

Manuel Alberto Carvalho Vicente

**Portugal et l'île de Saint-Laurent
(1557-1580)**



**Portugal et l'île de
Saint-Laurent
(1557-1580)**

Titre : *Portugal et l'île de Saint-Laurent (1557-1580)*

Auteur : Manuel Alberto Carvalho Vicente

Chercheur intégré du CHAM (Centro de História d'Aquém e d'Além-Mar),
Faculdade de Ciências Sociais e Humanas, Universidade Nova de
Lisboa/Universidade dos Açores.

Chercheur associé du CLEPUL (Centro de Literatura e Cultura Lusófonas e
Europeias), Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa.

Retranscriptions paléographiques : Pedro Pinto

Composition et Pagination : Luís da Cunha Pinheiro

Instituto Europeu Ciências da Cultura – Padre Manuel Antunes, Centro de
Literaturas e Culturas Lusófonas e Europeias, Faculdade de Letras da
Universidade de Lisboa

Lisbonne, avril 2015

ISBN – 978-989-8814-05-0

Cette publication a été financée par des fonds nationaux par le FCT – “Fundação para a Ciência e a Tecnologia” dans le cadre du Projet Estratégic «PEst-OE/ELT/UI0077/2014»

Manuel Alberto Carvalho Vicente

**Portugal et l'île de
Saint-Laurent
(1557-1580)**

CLEPUL

Lisbonne

2015

Table des matières

Remerciements	9
Abréviations	11
Introduction	13
1. La politique portugaise à l'égard de Madagascar de 1557 à 1580	15
2. Les questions d'ordre économique	23
3. Les jésuites et les dominicains eurent l'intention d'évangéliser les Malgaches	29
4. Conclusion	49
Documentation	53
Annexes : Pièces d'archives retranscrites	67

À mes parents

REMERCIEMENTS

Au seuil de cette étude, nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à Madame le Professeur Dejanirah Couto ; ses remarques judicieuses nous ont toujours stimulé et permis de clarifier et d'expliciter notre pensée.

Nous exprimons notre profonde reconnaissance au Professeur Luís Filipe Ferreira Reis Thomaz : ses remarques encourageantes nous ont permis de mener à bien le présent travail ; il a mis à notre disposition sa très riche bibliothèque à Parede (Cascais), grâce à laquelle nous avons eu accès à une grande partie de la bibliographie.

Nous voulons témoigner notre gratitude au Professeur José Eduardo Franco pour l'aide précieuse qu'il nous a apportée dans la publication de ce travail.

Dans cette reconnaissance, nous tenons aussi à associer Pedro Pinto, João Manuel de Almeida Teles e Cunha, Edmée Fonseca et João de Chaves Bairos.

Que tous ceux auprès de qui nous avons trouvé aide, conseils et encouragements veillent agréer l'expression de toute notre gratitude.

ABRÉVIATIONS

D. = “ Dom ” (titre donné aux nobles portugais) ou “ Don ” (titre donné aux nobles espagnols).

f^o = folio.

IAN/TT = Instituto dos Arquivos Nacionais / Torre do Tombo.

INTRODUCTION

À notre connaissance, il n'y a pas encore eu d'étude systématique qui prenne en compte l'ensemble de la documentation portugaise concernant Madagascar entre 1557 (année du décès de D. João III) et 1580 (début de la période philippine). C'est pour remédier en partie à ce manque que nous avons entrepris cette recherche. Nous avons pensé bien faire, en commençant par une relecture personnelle des sources.

Ainsi, en utilisant des sources manuscrites ainsi que des documents publiés (la plupart seulement en portugais et que ne furent pas utilisés par d'autres historiens), nous voulons essayer de répondre aux questions suivantes : *a*) quelles orientations et stratégies, la politique portugaise a-t-elle eu par rapport à l'île de Saint-Laurent (Madagascar) entre 1557 et 1580 ? ; *b*) quels furent les rapports entre les Portugais et les Malgaches pendant cette période ? ; *c*) quelles incidences sur Madagascar a eu le rythme de la *Carreira da Índia* entre 1557 et 1580 ?

Nous suivons le développement de la politique royale portugaise ainsi que la politique des gouverneurs et des vice-rois de l'*Estado da Índia* vis-à-vis de cette problématique.

Nous avons procédé à une recherche des sources imprimées et manuscrites aux Archives Nationales de la Torre do Tombo à Lisbonne, à l'Arquivo Histórico Ultramarino (Lisbonne), à l'Arquivo da Filмотeca Ultramarina Portuguesa, à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne

(devenue, après le décret-loi n° 90/2007, la Bibliothèque Nationale du Portugal), à la Bibliothèque d'Ajuda, à la Bibliothèque de la Faculté de Droit de l'Université de Lisbonne, à la Bibliothèque da la Société de Géographie de Lisbonne et à Bibliothèque du Professeur Luís Filipe F. R. Thomaz (Parede - Cascais).

Nous avons rencontré des problèmes considérables en consultant les Archives portugaises dans la mesure où elles ne sont pas classées sous la rubrique Madagascar, ce qui nous a demandé beaucoup de temps pour trouver les documents susceptibles d'intéresser notre sujet.

Nous sommes l'auteur des traductions présentées tout au long de ce travail ; dans le cas contraire, nous indiquerons le nom du traducteur. Tout en étant fidèle au style archaisant du texte portugais, nous essaierons de faire des traductions intelligibles en français ; les crochets qui se trouvent dans notre traduction indiquent des ajouts.

1. LA POLITIQUE PORTUGAISE À L'ÉGARD DE MADAGASCAR DE 1557 À 1580

Au moment de la mort de D. João III, le 11 juin 1557¹, son petit-fils D. Sebastião était encore un enfant². C'est donc Dona Catarina d'Autriche³ qui prend la régence du Portugal jusqu'en 1562.

Après le décès de D. João III, la première armée qui partit vers l'Inde fut celle commandée par D. Constantino de Bragança, le nouveau vice-roi, frère du Duc de Bragança, D. Teodósio. Heureusement, le *regimento* donnée par la Règne fut récemment trouvé et il contient des instructions qui s'encadrent parfaitement dans la stratégie de la Couronne connu pour les années précédentes⁴.

¹ Cf. J. Wicki (sous la direction de), *Documenta Indica*, Vol. X (1575-1577), Rome, Monumenta Historica Societatis Iesu, 1956, p. 176, note 6.

² D. Sebastião, fils du prince D. João et de Dona Joana d'Autriche, est né à Lisbonne le 20 janvier 1554. Le prince D. João décéda dix-huit jours avant la naissance de son fils. Après le décès du roi D. João III, c'est son petit-fils D. Sebastião qui lui succéda. Le règne de D. Sebastião peut se diviser en deux phases distinctes : la première se situe entre le 16 juin 1557, date de sa montée sur le trône, et le 20 janvier 1568 date de son acclamation; la deuxième, depuis cette dernière date jusqu'à sa mort (cf. M. de Sousa, *Reis e Rainhas de Portugal*, Mem-Martins, SporPress, 2002, p. 97).

³ La veuve de dom João III et grand-mère de dom Sebastião.

⁴ “ Regimento da Rainha D. Catarina ao vice-rei D. Constantino de Bragança, incluindo determinações relacionadas com a Ilha de São Lourenço ”. Lisbonne, le 13 mars 1558 (Biblioteca da Faculdade de Direito da Universidade de Lisboa, *Manuscriptos Avulsos*, XVII-2, f^o 26 r^o - 27 v^o). Nous remercions à Pedro Pinto l'information

Ainsi, parmi des dizaines d'autres instructions concernant l'Inde, la Reine écrivit :

“ Plusieurs fois, le Roi — mon Seigneur et grand-père, que Dieu garde en sa gloire — fut conseillé d'envoyer quelques gens expérimentés et à qui l'on peut se fier vers l'île de Saint-Laurent afin qu'ils puissent se renseigner : [premièrement], s'il y avait des chrétiens (que certainement y doit avoir en vue des navires que fréquemment ont disparu dans ces îles) ; [deuxièmement], quel sort des gens habitait la terre ; [troisièmement, pour] obtenir des renseignements sur les fleuves de l'île ; et, [quatrièmement, pour prendre connaissance de] toutes les autres choses qu'on dit qu'il y a dans cette île. Et, parce que en connaissant toutes ces choses et de ce qu'on pourrait achever avec elles, Notre Seigneur pourrait être très bien servit, je vous en prie beaucoup que avec l'expertise et conseille des personnes que dans cette affaire pourrait avoir de l'expérience, vous nommerez, afin d'achever ce but, [les personnes] de votre confiance et les envoyiez dans cette île dans la façon et avec les marchandises que vous choisirez. Et afin qu'on puisse immédiatement comprendre le service qu'avec les gens de la terre on pourrait faire concernant Notre Seigneur, vous envoyiez en accompagnant ces personnes [de votre confiance] quelques personnes vertueuses qui doivent être un ou plusieurs de la Compagnie de Jésus ; et vous donnerez *regimento* aux personnes qui vous envoyiez pour qu'ils savent et apprennent des informations détaillées de toutes les choses [qui se trouvent] dans cette île, et qu'ils travaillent afin de découvrir et identifier ses fleuves. Et vous devrez m'écrire en m'informant de tout ce que vous ordonnerez et ferez⁵ ”.

de l'existence de ce document (Pedro Pinto, “ Índice dos manuscritos avulsos da Biblioteca da Faculdade de Direito da Universidade de Lisboa ” *Revista da Faculdade de Direito da Universidade de Lisboa*, 50, 1-2 (2009), p. 477-503).

⁵ “ [...] / [f^o 27 r^o] [...] *Muitas vezes foy aPomtado A El Rey meu sennhor E avo que santa gloria aia que deuia mandar alguumas pessoas de confiança E experiencia a Ilha de sam lourenço a saber d alguuns christãos se os aly ha que nam pode deixar d auer Por quantas naos na paraiem daquelas Ilhas sam perdidas, E tambem*

Pourtant, on ne sait pas si ces instructions furent exécutés, mais on souligne l'insistance de la Couronne de connaître les richesses de l'île, ses fleuves, ses gens, enfin, tout ce que pourrait aider à réaliser une politique religieuse et économique au service de ses intérêts.

On trouve encore des vestiges de la même enquête dans le gouvernement de son successeur. C'est plus précisément le 20 décembre 1561, que le vice-roi de l'*Estado da Índia* D. Francisco Coutinho⁶ écrit une lettre à D. Sebastião⁷, dans laquelle il informe le roi de diverses questions administratives de l'État portugais des Indes Orientales déjà

que soubese da Jente da terra E Procurase de saber os Rios que aly ha E as mais cousas que naquela Ilha se afirma auer, E Porque do conhecimento delas E do que se delas Podese alcançar E saber se poderia seguir se nosso sennhor muito seruido vos encomendo muito que com pratica E comselho das Pessoas que disse Poderam ter experiencia ordeneys para este efecto as que vos parecer e as enuiеys aquela Ilha na maneira E com as mercadorias que asemardes E Porque se podese loguo ver o seruiço que a nosso sennhor com a Jente da terra se poderia fazer emuiareys em companhia das tays Pessoas alguumas Pessoas virtuosas que deuem ser alguum ou alguuns dos da companhia de Jesus E Dareys Regimento as Pessoas que a isso emuiardes que particularmente saibam E thomem Imformaçam, de todas as coussas da ditta Ilha E trabalhasem descobrir E saber os Rios della E de tudo o que nisto ordenardes e fizerdes me Screuereys, [...] : “Regimento da Rainha D. Catarina ao vice-rei D. Constantino de Bragança, incluindo determinações relacionadas com a Ilha de São Lourenço”. Lisbonne, le 13 mars 1558 (Biblioteca da Faculdade de Direito da Universidade de Lisboa, *Manuscritos Avulsos*, XVII-2, f^o 26 r^o - 27 v^o).

⁶ Dom Francisco Coutinho fut vice-roi de l'*Estado da Índia* de septembre 1561 jusqu'à février 1564. À propos de ce vice-roi, voir : D. de Couto, *Da Ásia*, Lisbonne, Livraria Sam Carlos, 1973 (réédition en fac-similé de l'édition de 1778 : *Da Ásia de Diogo de Couto. Dos feitos, que os Portugueses fizeram na conquista, e descobrimento das terras, e dos mares do Oriente*, Lisbonne, Na Regia Officina Typografica, MDCCLXXVIII), década VII, livro X, capítulo XVII, p. 571 (pour les *décades* I à VII et X, nous citerons la *décade* en romain majuscule, le *livre* en romain minuscule, et le *chapitre* en chiffres arabes. Par exemple : VII, x, 17. Pour les *décades* VIII, IX et XI, qui n'ont pas des *livres*, nous citerons la *décade* en romain majuscule et le *chapitre* en chiffres arabes. Par exemple : IX, 27).

⁷ Cf. “Carta de D. Francisco Coutinho a D. Sebastião, rei de Portugal (Goa, 20 de Dezembro de 1561)”, Lisbonne, IAN/TT : *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 105, Documento 79. Nous citons cette lettre à partir de : J. Wicki, “Duas cartas oficiais de Vice-Reis da Índia, escritas em 1561 e 1564”, *Studia*, 3 (1959), p. 41-68.

réglées, ainsi que d'autres problèmes encore à résoudre. Pour finir, D. Francisco Coutinho répond à plusieurs questions posées par le secrétaire d'État⁸.

Nous n'avons pas trouvé ce document du secrétaire d'État, mais par le contenu de la lettre envoyée en réponse par le vice-roi le 20 décembre 1561, nous pouvons deviner qu'il fut demandé à D. Francisco Coutinho d'envoyer quelqu'un à l'île de Saint-Laurent. Cette lettre n'indique pas le but de ce voyage, mais il est vraisemblable que la volonté d'obtenir des informations sur l'île de Saint-Laurent subsiste malgré la fortification de l'île du Mozambique⁹. Le vice-roi D. Francisco Coutinho répond dans cette lettre qu'il s'occuperait de cette affaire d'envoyer quelqu'un à l'île de Saint-Laurent dès qu'il le pourrait et dès que le temps serait favorable¹⁰, mais nous n'avons trouvé aucune information supplémentaire à ce sujet.

⁸ Cf. " Carta de D. Francisco Coutinho... ", J. Wicki, " Duas cartas... ", p. 56-57. Il n'est pas désigné le nom du secrétaire de l'État.

⁹ Les travaux de fortification de l'île du Mozambique commencèrent en 1558 (cf. M. E. Madeira H. Santos, *O Carácter Experimental da Carreira da Índia. Um plano de João Pereira Dantas com fortificação da África do Sul (1566)*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1969 (Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga, vol. XXIX – Secção de Lisboa), p. 20).

¹⁰ " *O decimo capitulo, em que V. A. me encomenda o mandar à Ilha de São Lourenço, servirey V. A. quando puder e o tempo me der lugar pera iso.* " : " Carta de D. Francisco Coutinho... ", J. Wicki, " Duas cartas... ", p. 57. Le vice-roi manifeste tout au long de cette lettre le désir d'obéir aux ordres que lui furent données ; dans ce contexte, il nous semble que la réponse qu'il donne dans ce paragraphe n'est pas

un acte de mauvaise volonté ou de désobéissance. Cette lettre du 20 décembre 1561 nous informe, aussi, qu'il fut demandé à D. Francisco Coutinho de s'intéresser au gingembre des Comores. Ce document ne précise pas si le vice-roi devait ordonner d'y acheter ou d'y trouver cette denrée. Étant donné que les Portugais connaissaient les Comores depuis longtemps, il semble qu'en 1561 ils y achetaient le gingembre. Néanmoins, le vice-roi affirme qu'une armée lusitanienne partirait, très bientôt, de l'Inde vers Malindi et qu'elle irait aux Comores afin d'y acheter (?) du gingembre (" *O sexto capitulo, acerca do jengivre das ilhas do Comaro niso tenho provido com a armada que vay à costa de Melinde.* " : " Carta de D. Francisco Coutinho... ", J. Wicki, " Duas cartas... ", p. 57).

C'est seulement vers 1575 que l'on entend à nouveau parler de l'île de Saint-Laurent à propos de la recherche de possibles naufragés de deux navires qui étaient partis de Goa en janvier 1573 et qui n'étaient jamais arrivés à Lisbonne. Ainsi, le gouverneur de l'*Estado da Índia* António de Moniz Barreto¹¹ ordonne, le 23 janvier 1575, que Francisco Rodrigues Mondragão se rende à l'île de Saint-Laurent à la recherche des deux nefes — la *Reis Magos*¹² et la *São Francisco*¹³ — dans les ports de la côte orientale de l'île en vue d'y rechercher les naufragés¹⁴.

Une lettre du roi Philippe II d'Espagne (Filipe I^{er} du Portugal)¹⁵, datée du 21 janvier 1587, évoque cette expédition ordonnée par le gouverneur António Moniz Barreto mais ne précise pas dans quelles conditions s'est déroulée l'exploration, car douze ans plus tard la Couronne portugaise ignorait toujours tout de l'issue de cette entreprise¹⁶.

¹¹ António Moniz Barreto fut le gouverneur de l'*Estado da Índia* de 1573 à 1576.

¹² Sous le commandement du capitaine-major Duarte de Melo.

¹³ Sous le commandement du capitaine Francisco Leitão Gamboa.

¹⁴ “ *Em companhia desta não foi Manoel Pinto de Mesquita na caravela Santa Luzia a descobrir o Cabo de Boa Esperança pera fazerem em effeito crer a ElRey que era Ilha, e levou consigo hum catúr ligeiro, de que foi Capitão Manoel Correa Gato, e assim foi Francisco Rodrigues Mondragão em huma naveta á Ilha de S. Lourenço a descobrir os portos pela banda de fóra pera ver se achava novas das náos Reys Magos, Capitão mór Duarte de Mello, e a de S. Francisco, Capitão Francisco Leitão de Gamboa do anno de mil e quinhentos e setenta e dous que se perdêram, indo pera o Reyno em Janeiro de setenta e tres, como em seu lugar, e titulo se verá ” (D. de Couto, *Da Ásia...*, IX, 27, p. 225-226).*

¹⁵ Filipe I^{er} du Portugal était roi d'Espagne depuis 1556. Ce roi maintient strictement séparés ces deux États dont il était souverain, et ses successeurs poursuivirent cette séparation. Le Portugal était gouverné par des régents.

¹⁶ “ *E porque o descobrimento da Ilha de São Lourenço tenho por cousa de muita ynportancia, e sou informado que foraõ emuiados a ella alguns Padres da Ordem de Saõ Domingos pera ally começarem a plantar a nosa santa fee ; e que en tempo que guouernaua ese estado Antonio moniz Barreto ha mandou descobrir por hum Francisco Rodrigues Momdragão pella banda de leste, vos encomendo que particularmente vos informeis se se proseguio este descobrimento e do fruíto que naquellas partes tem feito os Rellegiosos de Saõ Domingos [...] ” (“ Carta do rei de Portugal a D. Duarte de Meneses, vice-rei da Índia, Lisboa, 21 de Janeiro de 1587 ”, Goa, Historical Archives of Goa : *Livro das Monções*, N.º 3-A, fº 166 rº). Nous citons*

Les sources jésuites de cette période rapportent que le gouverneur António Moniz Barreto avait promis aux Jésuites qu'ils se joindraient à une expédition partant à la découverte de l'île de Saint-Laurent¹⁷. Le gouverneur faisait vraisemblablement allusion au voyage de Francisco Rodrigues de Mondragão en janvier 1575, qui se réalisa toutefois, probablement, sans la présence de Jésuites, comme nous le verrons.

L'assemblée des Jésuites, qui a eu lieu en décembre 1575 à l'île de Chorão (Choddnem)¹⁸, révèle quelle était, à l'époque, la perception qu'avaient les Jésuites des désirs de la Couronne portugaise concernant l'île de Saint-Laurent. Ils pensaient que le roi du Portugal souhaitait vivement que les Portugais explorent l'île pour des raisons nautiques mais également pour des raisons commerciales et religieuses¹⁹. Seu-

cette lettre à partir de : J. H. C. Rivara (sous la direction de), *Arquivo Portuguez-Oriental...*, fasc. 3, p. 85.

¹⁷ “ *Quanto alla 23., mi par bene che si faccino le missioni nelle fortezze de' portuesi più frequenti, perché da molto tempo in qua non se ne raggiona, et il frutto che da esse si cava è molto grande. Quanto al mandar all'isola de san Lorenzo m'ha parso migliore la 2.^{da} opinione, tanto più cha la ita in quella isola è riuscita in tal maniera che li frati de San Domenico, che hanno pigliato quello assunto, sono stati malissimamente provediti dal Governatore, il quale, se bene parlò al principio al P.^e Provinciale, ha fatto, dopo la mia tornata, poca o niuna istanza perché là mandassimo Padri; et certo, che di ciò ho ricevuto piacere, perché ben fastidito mi truovo di questi christiani tanto incapaci et fatti di questa maniera.* ” : “ P. A. Valignani S. I., Visitatoris, observationes circa consultationem ante primam Congregationem Provinciae Indicae, P. E. Mercuriano, Praep. Gen. S. I., Missae (Chorão, 30 Decembris 1575) ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. X, p. 372-373.

¹⁸ L'île de Chorão est à côté de celle de Goa (cf. M. A. Nayeem, “ Bijapur and Portuguese India : 1508-1686 ”, *Vasco da Gama e a Índia. Conferência Internacional, Paris, 11-13 Maio, 1998*, Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian, 1999, p. 203).

¹⁹ “ [...] *la primera, porque las misiones son conforme a nuestro Instituto, y ésta se haze en quatro o cinco [24 vº] meses, y el Rey dessea mucho que se descubra aquella tierra, la 2.^a, porque esta isla está en el camino para Portugal, y descubriéndose podría ser que se hallaría puerto para ir allá las naos y haver frequente comercio y christiandade; la 3.^a., porque si nós no la tomamos la tomarán los frayles de S. Domingo que la pretenden, y no yendo nós se la dará el Governador, y escribirá a Portugal que no quisimos aceptar esta empresa en servitio del Rey; la 4.^a., porque no se pierde nada en embiar y se puede ganar mucho en servitio de Dios y del Rey* ” :

lement, le Père Alessandro Valignano (Visiteur des missions en Inde et Extrême-Orient)²⁰ estimait que les idées personnelles du gouverneur António Moniz Barreto concernant l'île de Saint-Laurent ne correspondaient pas aux désirs de la Couronne portugaise et, surtout, qu'elles n'impliquaient pas réellement la participation effective des religieux. En effet, le Père Alessandro Valignano n'avait pas oublié et reprochait encore au gouverneur de l'*Estado da Índia* de les avoir invités à plusieurs reprises sans jamais avoir tenu ses promesses²¹.

“ Deliberationes patrum veterum et superiorum de pluribus quaestionibus Provinciae Indiae in Insula Chorão inter 6 et 18 Decembris 1575 ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. X, p. 269-270.

²⁰ Alessandro Valignano naquit le 15 février 1539 dans une famille illustre de Chieti (Abruzzes, Italie). Il étudia le droit à l'université de Padoue où il acquit un double doctorat (civil et canonique). Parti à Rome en 1565, il rencontre les Jésuites et entra dans la Compagnie de Jésus (1566). Il est ordonné prêtre en 1570. Après un bref séjour à Macerata comme recteur du collège jésuite, il est nommé Visiteur des missions en Inde et Extrême-Orient (1573). Il quitte Lisbonne en 1574 et en fin d'année arriva à Goa. Ensuite, il commence une visite systématique de tous les postes des mission jésuites en Orient. Il organisa la première ambassade japonaise en Europe (1582-1590) : 4 jeunes chrétiens furent envoyés rendre visite au Pape et aux diverses cours européennes. Il avait l'intention de les accompagner à Rome, mais arrivé à Goa il apprit qu'il y avait été nommé Supérieur Provincial et resta (1583-1587). Valignano fit plusieurs séjours au Japon. Il décéda à Macao le 20 janvier 1606. Sur le Père Valignano, voir : A. Luca, *Alessandro Valignano. La missione come dialogo con i popoli et le culture*, Bologne, EMI, 2005.

²¹ Cf. “ P. A. Valignani S. I., Visitatoris, observationes circa consultationem... ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. X, p. 372-373.

2. LES QUESTIONS D'ORDRE ÉCONOMIQUE

Probablement en raison de la dynamique provoquée par l'expédition de Baltasar Lobo de Sousa à l'île de Saint-Laurent, on trouve la notice d'une entreprise commerciale organisée comme telle concernant cette île, sous le commandement d'António Caldeira. En effet, la version de Lisbonne¹ du récit du naufrage de la nef Nossa Senhora da Barca en 1559, informe de l'existence au port d'Aro² de deux navires portugais, un commandé par António Machado, capitaine des voyages au Mozambique, et un autre appartenant à António Caldeira. Le récit de Lisbonne donne des informations importantes au sujet du capitaine António Caldeira : il mentionne que ce capitaine avait déjà résidé pendant une année dans ce port et qu'il s'y trouvait à nouveau avec l'autorisation du vice-roi de l'Estado da Índia afin d'y faire du commerce, à condition de donner un quart de ses profits à la Couronne portugaise³.

¹ L'édition de Lisbonne est un texte imprimé en 1566 à Lisbonne par Marcos Borges ; l'unique exemplaire connu est celui de la Bibliothèque du Palácio Ducal de Vila Viçosa. À ce propos, cf. G. Lanciani (introduction et lecture par), *Santa Maria da Barca : Três testemunhos para um naufrágio*, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1983, p. 7.

² Selon le chroniqueur Diogo do Couto, D. Luís Fernandes de Vasconcelos trouva dans une anse, qui est située par 13° de latitude Sud, un galion portugais. Aro est très probablement Vohemar (transcrit parfois Vohemaro) qui est situé par 13° 22' S ; 50° 00' E.

³ “ *Um dos navios que a este porto veio ter primeiro, partiu da Índia para vir a ele fazer resgate. E vinha nele um António Caldeira, homem velho, que já em*

Ce même document explique comment António Caldeira réussit à obtenir les fonds nécessaires pour financer leur expédition : il promet des gros profits de 1000% à tous ceux qui veulent bien investir dans son projet, en les convaincant qu'il connaît la localisation de certaines îles où se trouve de l'ambre⁴. Il est probable que le capitaine António Caldeira n'a pas informé ses investisseurs qu'il allait à l'île de Saint-Laurent car le texte ne l'affirme pas de forme explicite.

La documentation de cette période ne mentionne pas si d'autres marchands ont pressé les vice-rois de l'*Estado da Índia* dans le but d'obtenir une autorisation similaire à celle d'António Caldeira. Mais la conclusion funeste de cet événement fit probablement reculer les autres marchands, s'il y en avait.

On trouve seulement des informations de caractère économique concernant l'île de Saint-Laurent presque une décennie plus tard.

Un autre Portugais anonyme, résidant à Cochin, écrivit, vraisemblablement en 1568, un rapport⁵ à un conseiller du Roi portugais. Il se plaint de la mauvaise administration de la plupart des capitaines de Sofala et du Mozambique. Selon ce rapport, le roi de Portugal dépensait chaque année une grosse somme d'argent à Sofala et ne recevait rien du tout en contrepartie. En tenant compte de cette situation catastrophique

outro tempo fora rico, e veio a nam ter um pão para comer ; tinha muitas dívidas. A ele e aos seus deu o capitão-mor de comer, enquanto aí estivera. Já esteve um ano residente neste porto, sabia muito bem tudo o que nele avia. Ouve do visorei licença para vir a ele fazer resgate, com condição que o quarto do proveito fosse para el-Rei. ” (G. Lanciani, *Santa Maria da Barca...*, p. 64-65).

⁴ “ *Não tinha este homem com que armar o navio : disse que sabia uas ilhas onde avia d'ir carregar d'âmbre. A quem lhe deu quinhentos pardaús para ajuda da armação, prometeu cinco mil, a quem duzentos, prometeu dous mil, a quem cento, prometeu mil : empenhou a viagem em pouco menos de dez mil pardaús. Vendida toda a fazenda que trouxe pelo preço que ele queria, não montaria mais que dous mil cruzados* (G. Lanciani, *Santa Maria da Barca...*, p. 65).

⁵ Ce rapport anonyme se trouve à Rome dans l'*Arquivo Romano S. J.*, manuscrit *Goa* 38, f^o 352 r^o - 375 r^o. À propos du vraisemblable auteur et du destinataire de ce rapport, voir : J. Wicki, “ *Duas relações sobre a situação da Índia portuguesa nos anos 1568 e 1569* ”, *Studia*, 8 (1961), p. 133-135 et 137-139.

pour la Couronne lusitanienne, l'auteur de ce rapport demande que le Roi portugais n'administre plus Sofala mais qu'il la donne en bail à des marchands⁶. Selon ce rapport, ces marchands auraient l'administration de la forteresse de Sofala ainsi que le devoir d'explorer l'île de Saint-Laurent, la région du cap de Bonne-Espérance et les mines du Monomotapa. L'auteur de ce rapport affirme que le vice-roi de l'*Estado da Índia* et le capitaine de Sofala n'avaient aucun intérêt à permettre le libre accès aux îles de la côte orientale africaine ; ils voulaient avoir les profits des échanges commerciaux dans cette région, ce qui fait croire qu'il existait déjà une exploitation commerciale dans la région⁷.

⁶ Cette proposition regardant Sofala avait déjà été faite par Afonso de Albuquerque en 1511 et par le gouverneur D. João de Castro en 1539, mais elle ne sera une réalité qu'en 1585 et pendant une période chronologique très limitée car les intérêts particuliers des capitaines de Sofala et d'autres officiers portugais se superposaient à ceux de la Couronne. À ce propos, voir : M. Lobato, " Os regimes de comércio externo em Moçambique nos séculos XVI e XVII ", *Povos e Culturas*, 5 (1996), p. 169-179 ; L. Albuquerque, " Casos da expansão portuguesa. I – Aleixo de Sousa, capitão de Sofala e vedor da fazenda da Índia ", *Vértice*, 380-381 (1975), p. 527-534.

⁷ " *Per fim deste roteyro vimos a Çofala e Mosambique, que são as derradeyras povoaçõis e fortalezas deste Estado levando a ordem que levo, e no meio ficão as ilhas do Comoro, Melynde e toda aquela costa, Zamzibar, Pemba e outras muitas cidades e cousas que, se forão de outras naçõis, tiverão jaa muitas povoaçõis, pois são ilhas muito abastadas de tudo, asi criaçõis como madeyra, breu e gemgivre, e outras muitas cousas pera a vida humana, pois à china ha melhor que pode ser . E não somente se não povoa, senão senão se algem quer laa ir em algum navio seu, hé-lhe muito defemdido polos viso-reis e capitão de Çofala. A rezão porque isto se defemde eu ha não sey, somente me parece que hé por fazer mal ao povo e não agravar o capitão de Çofala e Moçambique. [...] Çofala porque se não arremdará, pois hé terra que tem esperamça de muitos descobrimentos, os quais se não fazem por descuydo ou porque não somos pera isso? [...] Çofala como diguo hé a cousa mais desaproveitada e que menos presta que há na Imdia e que mais gasta. O remedio hé arremdá-la como digo e avia-se de arremdar nesse Reyno a mercadores com obrigaçõis de descobrimentos pera o Cabo de Boa Esperãõça, ilha de São Lourenço, as Mynas omde foy Gaspar Luis da Veyga, e busque-ce ouro, pois hé tão estymado neste tempo e tão neççario, e a terra de Çofala sabemos que o tem e que o daa.* " : " Enformação das fortalezas e lugares da India ", Rome, *Arquivo Romano S. J.*, manuscrit Goa 38, f^o 373 r^o - 374 r^o ; nous citons ce document à partir

Les Portugais pensent aussi qu'ils auraient beaucoup de profits s'ils possédaient les îles Comores. Ainsi, dans une lettre écrite à l'île du Mozambique et datée du 1^{er} août 1570⁸, le père jésuite Francisco de Monclaro décrit le voyage que la flotte commandée par Francisco Barreto fit de Lisbonne jusqu'à l'île du Mozambique⁹ ; selon lui, cette flotte partirait, ensuite, vers la côte de Malindi afin de punir la plupart des Maures qui y habitaient. Puis, irait conquérir les îles des Comores et, étant donné qu'il y avait des Maures, les Rumes¹⁰ commenceraient à arriver et à entretenir des relations commerciales avec l'île de Saint-Laurent. En plus, ces Rumes avaient déjà tué beaucoup de Portugais dans cette région¹¹. Puis, ce jésuite ajoute que les Portugais devraient construire un fort aux îles Comores et y laisser des personnes afin de protéger cette construction. Le père Francisco de Monclaro énumère

de : J. Wicki, "Duas relações... ", p. 181-183.

⁸ "Copia de huma carta do Padre Francisco de Monclaro que escreveo de Moçambique indo caminho de Manomotapa no anno de 70, escrita ao principio de Agosto", Lisbonne, Biblioteca Nacional de Lisboa, *Fundo Geral*, manuscrit n° 4532, f° 73 r° - 79 v° ; nous citons cette lettre à partir de : J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. VIII (1569-1573), Rome, Monumenta Historica Societatis Iesu, 1964, p. 276-296.

⁹ Selon cette lettre du père Francisco de Monclaro, la flotte commandée par Francisco Barreto partit de Lisbonne le 19 avril 1569, passa quelques mois au Brésil et arriva à l'île du Mozambique le jour de la Pentecôte de 1570 (c'est-à-dire, le 14 mai 1570).

¹⁰ Comme nous l'avons déjà noté, le mot " Rume " provient de l'arabe *rūmī* et désigne le guerrier originaire d'Anatolie (ancienne province romaine) et servant dans l'armée de l'Égypte mamelouke (cf. G. Bouchon, *Inde...*, p. 392). L'Anatolie est un nom souvent donné à l'Asie Mineure, désignant aujourd'hui l'ensemble de la Turquie d'Asie. Pour les Portugais, " les Rumes " est synonyme de " les Turcs ".

¹¹ " *Entretanto se há-de fazer outra jornada de nam menos serviço de N. Senhor aa costa de Milinde : buscar e com muitas e grandes rezões castigar os mouros da mor parte dela, que sam causa de muitos males e offensas de N. Senhor, e de laa trabalharemos por mandar ao Preste quanto for possivel algumas cartas. E dahy havemos de vir conquistar as ilhas do Comaro, onde já começavam d'entrar os rumes por causa dos mouros que ali estam e comerceavam com S. Lourenço, e têm aqui mortos muitos portugueses.* " : "Copia de huma carta do Padre Francisco de Monclaro... ", J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, vol. VIII, p. 294.

les profits que les Portugais auraient s'ils possédaient ces îles des Comores : tout d'abord, en cas de tempête, les navires pourraient y trouver refuge ; ensuite, ces îles sont très fertiles et elles pourraient ravitailler l'île du Mozambique qui est à une distance non supérieure à 70 ou 80 lieues¹².

¹² “ *Aqui avemos de fazer huma força e deixar gente em guarda della. Os proveitos, que têm esta ilhas no temporal são muitos, e sobretudo são mui fertiles de mantimentos e bem largamente podem prover esta terra, e não distão daqui mais que setenta atee oitenta legoas.* ” : “ *Copia de huma carta do Padre Francisco de Monclaro...* ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, vol. VIII, p. 294.

3. LES JÉSUITES ET LES DOMINICAINS EURENT L'INTENTION D'ÉVANGÉLISER LES MALGACHES

En mars 1556, la Couronne portugaise ordonne au vice-roi D. Pedro Mascarenhas d'envoyer à l'île de Saint-Laurent une personne digne de confiance chargée d'explorer les ports de l'île pour s'enquérir du sort des disparus de 1553, rechercher le port le plus favorable pour y bâtir un fort, faire la paix et commercer avec les princes des ports maritimes mais aussi, s'assurer que les habitants de l'île étaient capables de recevoir la " Loi du Christ " ¹.

Nous savons aussi que dans le *regimento* donné par la Reine D. Catarina au vice-roi D. Constantino de Bragança, en mars 1558, la Couronne non insistait non seulement sur la nécessité de trouver à Madagascar ou dans ses environs les Portugais qui y avaient naufragé et que

¹ " *Nestas náos provêo ElRey em muitas cousas, que lhe parecêram necessarias ao bom governo do Estado da India, e encommendou muito ao Viso-Rey, que mandasse huma pessoa de confiança a correr os pórtos da Ilha de S. Lourenço, pera ver se achavam por elles algum rasto da gente das náos Burgaleza, e Santa Cruz, que desaparecêram, vindo pera o Reyno, o anno de sincoenta e tres, porque se presumia que deran por aquella costa ; e que notassem em todos aquelles pórtos o que fosse mais accommodado pera nelle se fazer huma fortaleza ; e que assentassem pazes, e commercio com os Senhores dos pórtos de mar, e vissem se aquella gente era capaz de receber a Ley de Christo.* " (D. de Couto, *Da Ásia...*, VII, iii, 6, p. 216). Voir aussi F. de Andrada, *Crónica...*, quatrième partie, chap. 120, p. 1228.

pourraient y être encore vivants, mais aussi de faire une prospection du potentiel évangéliste de la région :

“ Plusieurs fois, le Roi — mon Seigneur et grand-père, que Dieu garde en sa gloire — fut conseillé d’envoyer quelques gens expérimentés et dignes de confiance vers l’île de Saint-Laurent afin qu’ils puissent se renseigner : [premièrement], s’il y avait des chrétiens (qu’il doit certainement y avoir étant donné le nombre de navires qui ont naufragé dans les environs de ces îles) ; [deuxièmement], quelle sorte de gens habitaient le pays ; [...]. Et, afin qu’on puisse, sur-le-champ, comprendre qu’elle serait [la meilleure manière de rendre] service à notre Seigneur [Jésus-Christ] avec les autochtones, vous enverrez quelques personnes vertueuses aller de compagnie avec lesdites personnes [de votre confiance]. Ces personnes vertueuses [que vous enverrez à l’île de Saint-Laurent] doivent être une ou plusieurs de la Compagnie de Jésus² ”.

Probablement, ces instructions se répercutent dans une lettre écrite à Goa, datée du 26 décembre 1558 et signée par le père António Costa. Cette lettre permet de supposer qu’à ce moment-là des Jésuites désiraient partir vers l’île de Saint-Laurent³, peut-être pour être fidèles à

² “ [...] / [f^o 27 r^o] [...] *Muitas vezes foy aPomtado A El Rey meu sennhor E avo que santa gloria aia que deuia mandar alguumas pessoas de confiança E experiencia a Ilha de sam lourenço a saber d alguuns christãos se os aly ha que nam pode deixar d auer Por quantas naos na paraiem daquelas Ilhas sam perdidas, E tambem que soubese da Jente da terra [...] JE Porque se podese loguo ver o serviço que a nosso sennhor com a Jente da terra se poderia fazer emuiareys em companhia das tays Pessoas alguumas Pessoas virtuosas que deuem ser algum ou alguuns dos da companhia de Jesus [...]* ” : “ Regimento da Rainha D. Catarina ao vice-rei D. Constantino de Bragança, incluindo determinações relacionadas com a Ilha de São Lourenço ”. Lisbonne, le 13 mars 1558 (Biblioteca da Faculdade de Direito da Universidade de Lisboa, *Manuscritos Avulsos*, XVII-2, f^o 26 r^o - 27 v^o).

³ “ *Tornando aos votos, ao tempo que os Irmãos os fazem ay muyta alegria spiritual e parece que sinte en todos humas novas forças para o serviço de Nosso Senhor, cresse o fervor e desejo de exercitar a obediencia por partes diverssas e esteriles do favor humano, como Nosso Senhor nos quá tem aparelhado para todos; hus suspirão por Japão, outros por Maluco, outros pola China, outros por Comorim, outros polo Preste, outros por São Lourenço, cada hum deseja o lugar em que lhe parece mais*

l'esprit du *regimento* royale. Trois années plus tard, une lettre⁴ du père Melchior Nunes Barreto affirme que des Jésuites devraient recevoir, avant janvier 1562, la mission de partir vers cette île, ce qui pourrait être aussi une conséquence du *regimento* de la Reine D. Catarina de mars 1558⁵. Nous n'avons pourtant trouvé aucun document confirmant la réalisation de cet éventuel voyage.

Pourtant, l'appel à l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent est toujours d'actualité comme le démontre la lettre écrite à Cochin par le Frère Amador Correia, datée du 15 janvier 1565. Il y explique l'étendue du travail d'évangélisation de l'Orient, en donnant, à titre d'exemple, le cas de la Chine, du Japon, de l'île de Saint-Laurent⁶.

puramente poder servir e agradar a Deus, razinhados todos na vontade da obediencia como filhos da Companhia, porque perdendo isto, que Nosso Senhor não permita, perdemos o direito que temos de verdadeiros filhos dela. ” : “ Carta geral que escreveu o Pe. António da Costa (Goa, 26 de Dezembro de 1558) ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. IV (1557-1560), Rome, Monumenta Historica Societatis Iesu, 1956, p. 186-187.

⁴ Lettre écrite à Cochin, le 31 décembre 1561.

⁵ “ *Depois de chegarmos a Cochim, mandou o Padre Provincial chamar o Padre Gaspar Coelho pera o mandar com outros, segundo lhe sair a sorte, ou a Manamotapa ou a Sacotora ou a Ylha de São Lourenço, porque para todas estas tres partes são ordenadas mições, ate este mês de Yaneiro de 1562, como mais largamente poderão saber polas cartas do collegio de Goa.* ” : “ Carta do Padre Mestre Belchior aos Padres e Irmãos da Companhia de Jesus (Cochim, 31 de Dezembro de 1561) ”, A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação para a História das Missões...*, vol. 8 (1560-1561), p. 477.

⁶ “ *E isto afora Japão, China, Sião, o Macassar, o Maluco, os Jaos, Dachem, Cafraria e a ilha de S. Lourenço, e outras partes, que para as contar avia mester grande tempo, como as ilhas de Maldiva, de que he rey hum christão que mora aquy, em Cochim, que dizem que são onze mil. Ora veja onze mil ilhas quantas pessoas serão. Assy, que, charissimo, se Nosso Senhor os ca trouxer, verão mais claramente isto, pollo olho.* ” : “ Carta do Irmão Amador Correia (Cochim, 15 de Janeiro de 1565) ”, A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação para a História das Missões...*, vol. 9 (1562-156), p. 434.

Mais après le martyr du jésuite D. Gonçalo da Silveira⁷ au Monomotapa⁸ en mars 1561, le roi D. Sebastião nomma Francisco Barreto capitaine-majeur de la conquête du Monomotapa à la tête d'une expédition punitive, afin de venger la mort du père D. Gonçalo da Silveira, recommencer l'évangélisation et ouvrir la route des mines d'or.

Les jésuites Francisco de Monclaro et Estêvão Lopes font partie de cette expédition qui arrive à l'île du Mozambique en 1570. Celle-ci est mal préparée et le capitaine Francisco Barreto décède et les Portugais souffrent de nombreuses pertes humaines⁹. Après cet événement, le

⁷ Sur la vie et le martyr du père D. Gonçalo da Silveira, voir : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação para a História das Missões...*, vol. 7, p. 237-257, 286-357 ; vol. 8, p. 3-4, 121-122, 155-156, 184, 230, 239, 248, 253, 273, 423, 432, 438-439, 458-459, 513 ; A. da Silva, *Mentalidade Missiológica dos Jesuítas em Moçambique...*, vol. I, p. 36-39 ; F. Rodrigues, *História da Companhia de Jesus, na Assistência de Portugal*, Porto, "Apostolado da Imprensa" – Empresa Editora, 1931, tome I, volume II, p. 536.

⁸ Ancien État d'Afrique orientale qui s'est constitué au XV^e siècle. L'empire du Monomotapa fut divisé en quatre territoires au XVI^e siècle. Sur le Monomotapa, voir : H. Tracey, *António Fernandes, descobridor do Monomotapa (1514-1515)*. Traduction portugaise et notes par Caetano Montez, Lourenço Marques, Arquivo Histórico de Moçambique, 1940 ; A. Lobato, *Colonização senhorial da Zambézia e outros estudos*, Lisbonne, Junta de Investigação do Ultramar, 1962, p. 80-81. À propos des Jésuites au Monomotapa, cf. R. M. da Costa Pinto, "A missão durante o século XVII na Costa Oriental Africana. A prelaçia de Moçambique", M. M. Montenegro (sous la direction de), "Para além da Taprobana – de Lisboa a Nagasaki", Lisbonne, Secretaria de Estado da Cultura / Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, s. d., p. 40.

⁹ Avant de partir dans cette expédition, le père Francisco de Monclaro pensait que les Cafres des Comores pourraient devenir des très bons chrétiens ("A gente da terra natural hé cafre, nossa amiga, e far-se-ão aqui melhores e mais seguros christãos do mundo, e há nellas mais de duzentas mil almas, e cada anno levavão muitos os mouros de Arabia que alli vêm tratar e os vendião e se fazião mouros. Aqui avemos de fazer huma força e deixar gente em guarda della. Os proveitos, que têm esta ilhas no temporal são muitos, e sobretudo são mui fertiles de mantimentos e bem largamente podem prover esta terra, e não distão daqui mais que setenta atee oitenta legoas. [...] Pera a christandade destas ilhas avemos de ter necessidade de companheiros e pera o que esperamos de Manomotapa, de que temos excellentissimas novas assi da christandade como da grossura da terra, que muito pera isso á-de ajudar e de cada

père Visiteur Alessandro Valignano prend, en août de cette même année, la résolution du départ des missionnaires qui se trouvaient sur l'île du Mozambique ; ils devaient partir vers l'Inde¹⁰.

C'est à cette époque-là, à la fin de la septième décennie du seizième siècle que les Dominicains vont s'intéresser à l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent. En effet, avant 1578, on trouve des indications que le gouverneur portugais a fixé son choix sur les Dominicains pour aller sur l'île de Saint-Laurent. Ainsi, dans un avis émis par le père jésuite Alessandro Valignano, en décembre 1575, sur la possibilité pour les Jésuites d'évangéliser l'île de Saint-Laurent, celui-ci fait mention que le gouverneur de l'*Estado da Índia* António Moniz Barreto¹¹ avait non seulement invité les Jésuites à participer à un voyage qu'il préparait pour aller sur l'île de Saint-Laurent sans y donner suite, mais en plus il n'avait pas tellement aidé les Dominicains qui avaient à ce moment-là le désir d'entreprendre l'évangélisation de l'île¹².

Alessandro Valignano fait vraisemblablement référence au voyage ordonné par ce même gouverneur afin de rechercher dans les ports de la côte orientale de l'île de Saint-Laurent de possibles naufragés de deux navires, voyage placé sous le commandement de Francisco Rodrigues de Mondragão, en janvier 1575¹³. Les critiques faites par Ales-

vez temos melhores novas [...] ” : “ *Copia de huma carta do Padre Francisco de Monclaro...* ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, vol. VIII, p. 293-294).

¹⁰ Cf. A. da Silva, *Mentalidade Missiológica dos Jesuítas em Moçambique...*, vol. I, p. 39-42 ; A. Garcia, *História de Moçambique Cristão*, Vol. I, Braga, s. ed. 1972, p. 128-141 ; P. Denis, *The Dominican Friars in Southern Africa : A Social History, 1577-1990*, Leiden, Brill, 1998, p. 4-5.

¹¹ António Moniz Barreto fut gouverneur de 1573 à 1576.

¹² Cf. “ P. A. Valignani S. I., *Visitatoris, observationes circa consultationem...* ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. X, p. 372-373.

¹³ “ *Em companhia desta não foi Manoel Pinto de Mesquita na caravela Santa Luzia a descobrir o Cabo de Boa Esperança pera fazerem em effeito crer a ElRey que era Ilha, e levou consigo hum catúr ligeiro, de que foi Capitão Manoel Correa Gato, e assim foi Francisco Rodrigues Mondragão em huma naveta á Ilha de S. Lourenço a descobrir os portos pela banda de fóra pera ver se achava novas das náos Reys Magos, Capitão mór Duarte de Mello, e a de S. Francisco, Capitão Francisco Leitão*

sandro Valignano à propos des actions du gouverneur António Moniz Barreto à ce sujet sont mieux comprises si on suppose que ce voyage de Mondragão s'est déroulé sans que les Jésuites aient été invités à l'accompagner¹⁴.

Les documents concernant cette discussion entre Jésuites, à la fin de 1575, nous permettent de mieux comprendre la position du gouverneur António Moniz Barreto et des Jésuites par rapport à l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent et d'essayer de percevoir la position des Dominicains concernant cette même île.

Le père jésuite Alessandro Valignano rassemble à l'île de Chorão, du 6 au 18 décembre 1575, plusieurs confrères qui travaillaient en Orient et leur demande de répondre à un questionnaire¹⁵ et l'une des questions posée était de savoir si les Jésuites devaient prendre en charge l'évangélisation des habitants de l'île de Saint-Laurent ? Selon le rapport de cette réunion, deux positions distinctes se sont faites entendre : la première donne son accord mais émet des réserves, l'autre explique que les Jésuites devaient laisser cette mission aux Dominicains, qui avaient démontré un intérêt à la réalisation de cette mission.

*de Gamboa do anno de mil e quinhentos e setenta e dous que se perdêram, indo pera o Reyno em Janeiro de setenta e tres, como em seu lugar, e titulo se verá ” (D. de Couto, *Da Ásia...*, IX, 27, p. 225-226).*

¹⁴ Cf. “ P. A. Valignani S. I., *Visitatoris, observationes circa consultationem...* ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. X, p. 372-373.

¹⁵ “ *A 6 de Deziembre de 1575 el Pe. Visitador Alexander Valignano començó la Consulta con los Padres antiguos y superiores de la Provincia, en la qual intervinieron los siguientes :*

El Pe Provincial, el Pe Rector de Goa, el Rector de Baçaim, el Rector de Salsete, conviene a saber, el Pe Nuño Rodríguez, el Pe Monclaro, el Pe Antonio da Costa. Item el Pe Manoel Teixeira, el Pe Bernardino, el Pe Henrrique Henrriquez, el Pe Dionisio, el Pe Marçal Vaz, el Pe Joán de Mezquita, el Pe Baltasar Gago, el Pe Pedro Vaz, el Pe Martín da Silva, el Pe Pedro Ramón, maestro de los novicios, el Pe Gómez Vaz, y en ella fueron por el Pe Visitador propuestas las siguientes dudas o preguntas : ” :
 “ *Deliberationes patrum veterum et superiorum de pluribus quaestionibus Provinciae Indiae in Insula Chorão inter 6 et 18 Decembris 1575 ”*, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. X (1575-1577), Rome, Monumenta Historica Societatis Iesu, 1968, p. 231.

Voici en résumé la première position : si le gouverneur de l'*Estado da Índia* pense envoyer des personnes dans une nef sur l'île de Saint-Laurent, alors deux Jésuites devraient les accompagner dans le but d'examiner la population de cette île de l'Océan Indien et définir s'il était possible d'en espérer des réactions positives. Ces deux religieux auraient également pour mission de juger s'il était souhaitable que la Compagnie de Jésus prenne en charge l'évangélisation de ses habitants. Enfin, pendant leur séjour sur l'île, les deux religieux ne devraient convertir personne et une fois leur mission accomplie, devraient retourner en Inde afin de faire un rapport à leurs supérieurs religieux. Plusieurs raisons justifient cette prise de position en faveur de l'évangélisation des habitants de l'île de Saint-Laurent : a) la mission est un devoir des Jésuites et les Rois portugais désiraient vivement que les Portugais explorent cette île ; b) l'île de Saint-Laurent se trouve sur la route de l'Inde vers le Portugal et probablement on y trouverait un bon port pour y mouiller, commercer et évangéliser ; c) de toute façon, si les Jésuites ne prenaient pas en charge l'évangélisation des habitants de l'île, le gouverneur de l'*Estado da Índia* informerait le Roi que les Jésuites avaient refusé d'accomplir une mission qui plaît au Roi et le vice-roi donnerait cette mission aux Dominicains; d) enfin, en acceptant de commencer à évangéliser les habitants de cette île, les Jésuites ne perdraient rien et Dieu et le Roi de Portugal auraient tout à gagner¹⁶.

¹⁶ “ *Pregunta 23*

SI SE MANDÁRAN LOS NUESTROS MÁΣ FRECUENTEMENTE A LAS MISIONES Y PARTICULARMENTE A LA ISLA DE S. LORENZO.

Convinieron todos

Concluyóse por todos que fuessen más frequentes las misiones a las fortalezas y lugares de portuguesses, por ser muy necesario y hazerse en ellas mucho servitio a nuestro Señor. Y quanto a la misión de la isla de S. Lorenzo, uvo dos opiniones : la primera, que embiando el Governador algún navío con gente a aquella isla, se imbiassen dos de los nuestros con ellos para examinar la qualidad y el fructo que dellos se espera, y si conviene a la Compañía tomar el assumpto della, los quales tornen a dar relación a los superiores sin que hagan en ella cristianos, por estas razones : la primera, porque las misiones son conforme a nuestro Instituto, y ésta se haze en quatro o cinco [24 vº] meses, y el Rey dessea mucho que se descubra aquella

La deuxième position — laisser aux Dominicains la mission d'évangéliser les habitants de l'île de Saint-Laurent — est défendue pour plusieurs raisons : *a)* les Jésuites avaient déjà beaucoup de missions et n'avaient pas les moyens d'en accepter d'autres ; *b)* les Jésuites devraient investir dans des missions qu'ils considéraient prioritaires, comme c'était le cas de celle au Japon ; *c)* une fois que les Jésuites auraient commencé l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent, alors ils ne pourraient plus l'abandonner sous peine de scandaliser les chrétiens qui y habiteraient et les autres Ordres Religieux ne se sentiraient pas motivés à s'installer sur l'île après l'abandon des Jésuites ; *d)* l'offre faite par le gouverneur de l'*Estado da Índia* n'était pas accompagnée de garanties que ce voyage se réaliserait effectivement ; il l'avait uniquement faite par déférence ; *e)* les informations sur le potentiel économique et évangéliste de l'île de Saint-Laurent étaient sûrement surévaluées par des marchands portugais qui désiraient la présence des membres des Instituts ou Ordres Religieux dans l'île pour renforcer leur position commerciale ; *f)* enfin, l'exploration de cette île exigeait un Jésuite très vertueux et expérimenté, ce qu'ils ne pouvaient fournir en ce moment¹⁷.

*tierra, la 2ª, porque esta isla está en el camino para Portugal, y descubriéndose podría ser que se hallaría puerto para ir allá las naos y haver frecuente comercio y christiandade; la 3ª., porque si nós no la tomamos la tomarán los frayles de S. Domingo que la pretenden, y no yendo nós se la dará el Governador, y escribirá a Portugal que no quisimos aceptar esta empresa en servitio del Rey; la 4ª., porque no se pierde nada en embiar y se puede ganar mucho en servitio de Dios y del Rey.” : “ Deliberationes patrum veterum et supriorum de pluribus quaestionibus Provinciae Indiae in Insula Chorão inter 6 et 18 Decembris 1575 ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. X, p. 269-270.*

¹⁷ “ La 2ª. opinión es que se dexasse a los frayles y que nós no fuésemos allá por estas razones : la primera, porque no podemos abraçar tanto y sería mejor proveer a las empresas que tenemos y no tomar otras, porque no podremos acudir a las unas y a las otras como es razón; la 2ª., por quanto se tiene experiencia de Maçambique que aquella gente es de poca capacidad, y nós tenemos misiones más ciertas y de gente de mayores esperanças, como los japoneses, a los quales es mejor acudir que no intentar misión nueva y de poca esperança; la 3ª. si nós agora imos, aunque queramos, no podremos dexar sin escándalo esta empresa, porque haziendo allí asiento los

Après cette discussion, le 30 décembre 1575 le père Alessandro Valignano écrit au père Everardo Mercuriano — le Supérieur General des Jésuites qui était à Rome¹⁸ — pour lui expliquer les raisons qui ont motivé la réalisation de cette réunion et donner son avis sur les sujets qui y ont été discutés. Quant à la question de l'évangélisation des habitants de l'île de Saint-Laurent, le père Alessandro Valignano partage l'idée défendue par la deuxième position : les Jésuites ne doivent pas aller sur l'île de Saint-Laurent et doivent laisser cette mission aux Dominicains. Il est vrai que le gouverneur de l'*Estado da Índia*

*portugueses y nós con ellos, no querrán ir allá otras religiones si veen que nós por inútil la dexamos y los portugueses, que buscan sus intereses, se quejarán que los dexamos a ellos y a la christandad; la 4^a., porque ni el Governador ha de imbiar, ni haze instantia para esto sino por cumplimiento, como por experientia se vee; la 5^a., porque poco se puede creer a las informationes que traen los portugueses, máxime mercaderes que buscan sus intereses, y a los religiosos, debaxo de cuya capa se asseguen; la 6^a., porque para examinar aquella tierra es necessario imbiar hombre virtuoso y de mucha marca, el qual nós no podemos por agora escusar de los que tenemos : ya que se suple por otros religiosos parece que no ay necesidad de ir allá. ” : “ Deliberationes patrum veterum et superiorum de pluribus quaestionibus Provinciae Indiae in Insula Chorão inter 6 et 18 Decembris 1575 ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. X, p. 270.*

¹⁸ Everardo Mercuriani est né, en 1514, dans une simple famille d'agriculteurs, à Marcourt dans le Luxembourg belge. Il travaille la terre jusqu'à l'âge de 20 ans avant de commencer des études, d'abord près du curé de Marcourt. Se sentant appelé au sacerdoce il fut envoyé en 1536 au collège des frères de vie commune à Liège où il reçut une solide formation religieuse et littéraire. Ensuite ce fut la philosophie à l'université de Louvain. Il fut ordonné prêtre à Liège en 1546. À Paris, il commença le noviciat jésuite en 1548. En 1551, Ignace de Loyola l'appela à Rome et lui confia des tâches délicates d'administration. Lors de la 2^{ème} Congrégation Générale des Jésuites (1565) il fut élu assistant du nouveau Supérieur Général François Borgia pour les régions d'Allemagne, Autriche, France et Pays-Bas. Après la mort de François Borgia (1572), Mercuriani fut élu le 4^{ème} Supérieur Général de la Compagne de Jésus. Il dirigea les Jésuites de 1575 à 1580. Il décéda à Rome le 1 août 1580. Sur le père Everardo Mercuriano, voir : Th. M. McCoog, *The Mercurian Project; forming Jesuit culture (1573-1580)*, Rome, 2004 ; F. Rodrigues, *História da Companhia...*, Porto, Livraria Apostolado da Imprensa, 1938, tome II, volume II, p. 281, 389, 392, 404-409, 416, 422, 558 ; A da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação para a História das Missões...*, vol. 3, p. 3.

António Moniz Barreto a déjà parlé avec le père Supérieur Provincial des Jésuites, Nuno Rodrigues¹⁹, en ce qui concerne l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent. Mais après l'arrivée du Visiteur Alessandro Valignano, António Moniz Barreto semble n'avoir fait aucune diligence pour inclure les Jésuites dans la réalisation de ce voyage et, d'ailleurs, il n'avait pas non plus aidé les Dominicains à évangéliser cette même île²⁰.

Ensuite, le père Supérieur Général des Jésuites, Everardo Mercuriano, répond au père Valignano. Ainsi, dans sa lettre écrite le 31 janvier 1577 Mercuriano affirme que la Compagnie de Jésus, bien qu'elle voulût étendre ses missions dans tout l'Orient, préférerait que ces missions fussent réalisées avec l'appui de la domination territoriale portugaise. De plus, la Congrégation Jésuite prend ce genre de décisions en tenant compte de l'ensemble de sa présence en Orient et de la disponibilité de prêtres convenablement instruits et dévoués. Néanmoins, si le gouverneur de l'*Estado da Índia* insistait sur cette proposition il faudrait y consentir, afin de ne pas offenser ni le Roi ni le gouverneur. Dans ce cas, Mercuriano recommande que ne soient envoyés que deux prêtres et qu'ils aient une activité modérée dans l'île²¹.

¹⁹ Cf. J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. X, p. 231.

²⁰ Cf. " P. A. Valignani S. I., *Visitatoris, observationes circa consultationem...* ", J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. X, p. 372-373. Selon Diogo do Couto (*Da Ásia...*, IX, 27, p. 225-226), le gouverneur de l'*Estado da Índia* envoya, en janvier 1575, Francisco Rodrigues Mondragão explorer la côte orientale de l'île de Saint-Laurent à la recherche de possibles naufragés portugais. Il nous semble que les Jésuites ne participèrent pas à cette expédition parce que, le 30 décembre de cette même année, le père Alessandro Valignano affirme que le gouverneur António Moniz Barreto semble n'avoir fait aucune diligence pour envoyer les Jésuites à l'île de Saint-Laurent.

²¹ " 21. *Desyderat etiam Congregatio nostrorum missiones ad diversa horum vastorum regnorum loca frequentius fieri, praecipue ad lusitanorum propugnacula quae in his regionibus habentur. In magnam nanque Dei gloriam et animarum fructum casuras sperat ; middionem vero ad insulam B. Laurentii, si Indiae gubernator id petierit, desyderat non omiti.*

Ad XXI

Praecipuae missiones fient ad lusitanorum propugnacula idque ita frequenter ut

Nous avons la confirmation que les Jésuites prirent la décision de ne pas aller évangéliser l'île de Saint-Laurent. En effet, dans une lettre écrite entre le 28 octobre et 30 novembre 1578, le père jésuite Francesco Pasio affirme qu'il arriva à l'île du Mozambique le 22 juillet 1578²² et y resta plusieurs jours. Dans cette même lettre, Francesco

simul valetudinis ac disciplinae nostrorum atque aliarum rerum quae pro communiore Societatis bono facieunt ratio habeatur.

Si vero sine offensione Regis aut Gubernatoris, qui Regis nomine hoc serio petat, missio [200r] in insulam Divi Laurentii recusari nequit, fiat innomine Domini. Qui autem eo mittentur, non sint pluresduobus sacerdotibus. Ac tum caveant ne graviora onera suscipiant quam deinde terre possint, vel multitudinis locorum vel numeri christianorum amplioris baptizandi quam deinde ab ipsis conservari possint.

De residentibus item et collegiis in dicta insula admittendis nemini spem praebeant, sed prius ad Generalem et ad Provinciale Indiae rationes perspicue scibantur et responsum expectetur. ” : “ *Responsa R. P. Everardi Mercuriani Praep. Gen. S. I., ad Congregationem primam Provinciae Indicae (Roma 31 Ianuarii 1577)* ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. X, p. 335.

Voici la traduction en portugais de ce texte : “ 21. *Também a Congregação deseja que as missões dos nossos sejam feitas mais frequentemente nos diversos locais daqueles vastos reinos, principalmente nas fortalezas dos portugueses, que existem nestas regiões. O facto é que a Congregação espera as que não-de sucumbir perante a grande glória de Deus e fruto das almas; na verdade, deseja que a missão à ilha de São Lourenço não seja abandonada, se o Governador da Índia o pedir.*

XXI

As principais missões são feitas nas fortalezas dos portugueses e para isto, tão frequentemente que, ao mesmo tempo, é tido em consideração o estado de saúde e de instrução dos nossos e das outras coisas que fazem em prol do bem comum da Companhia. Se, na realidade, a missão à ilha do divino Lourenço não pode ser recusada, que seja feita em nome do Senhor, sem ofensa do Rei ou do Governador, que o pede em nome do Rei. No entanto, que não sejam mais de dois padres, os que forem enviados para lá. E, então, que evitem encarregar-se das despesas mais significativas ou do grande número de locais ou da enorme quantidade de Cristãos para baptizar, tanto quanto puderem suportar e tanto quanto puderem ser mantidas por eles próprios.

Também a propósito dos residentes e dos colégios que devem ser admitidos na dita ilha, nenhuns dão esperança, mas, antes de mais, as razões foram escritas muito claramente para o General e para o Provincial da Índia e espera-se resposta. ”.

²² “ *Il giorno seguente, che fu il giorno della mia devota Santa Maria Madalena, era el vento del mare. De poi de mezo giorno intrassemo felicissimamente nel porto*

Pasio raconte des faits concernant la période antérieure à son arrivée à cette île : il affirme qu'un navire portugais (malheureusement il ne fournit pas la date précise) fit naufrage sur l'île de Saint-Laurent et que les naufragés baptisèrent une grande quantité d'indigènes. D'après Pasio, ces naufragés quittèrent ce lieu mais, au moment où il écrivait sa lettre, ces indigènes de l'île de Saint-Laurent qui avaient été baptisés demandaient des gens qui les instruisent et baptisent d'autres gens du pays. Francesco Pasio ajoute que l'ancien gouverneur de l'*Estado da Índia*²³ voulut que les Jésuites prennent en main cette mission mais ils n'acceptèrent pas d'aller évangéliser l'île de Saint-Laurent parce qu'ils avaient déjà beaucoup trop de missions en Orient et qu'ils ne pouvaient être partout à la fois. Cette lettre du père Pasio nous informe que, face au refus des Jésuites, le gouverneur imposa aux Dominicains cette œuvre d'évangélisation²⁴.

Selon João dos Santos²⁵ et la *Summária relaçam do que obrarão os religiosos da Ordem dos Pregadores* de Jacinto da Encarnação²⁶,

e subito andassemo a visitare Nossa Signora e ringratiarla [...] : “ Carta do Padre Francesco Pasio (Goa, 28 de Outubro - 30 de Novembro 1578) ” J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. XI (1577-1580), Rome, Monumenta Historica Societatis Iesu, 1970, p. 343.

²³ Il s'agit vraisemblablement du gouverneur de l'*Estado da Índia* António Moniz Barreto.

²⁴ “ *E capitando una nave del Regno a questa isola per desastro batizorono grande quantità e così li lasciorno, et adesso dimandano gente che li instru[isca] et faccia altri christiani. Et il Governator passato de India voleva che li nostri pigliassero questa impresa, il che ricusando li nostri per le molte imprese che tengono, tanto che non possono soccorrere a tutte, si voltò alli frati dominicani e li forzò a pigliare questa impresa.* ” : “ Carta do Padre Francesco Pasio (Goa, 28 de Outubro – 30 de Novembro 1578) ” J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. XI (1577-1580), Rome, Monumenta Historica Societatis Iesu, 1970, p. 345.

²⁵ Nous rappelons que cet auteur publia son récit historique — *Etiópia Oriental e Vária História de Cousas Notáveis do Oriente* — en 1609 mais qu'il a personnellement obtenu ces informations pendant son séjour à l'île du Mozambique entre 1586 et 1597.

²⁶ “ *Pellos annos de 1569, e no primeiro governo do vice rey Dom Luis de Atayde, mandou o vigario geral da congregação, o reverendo padre frei Francisco de Abreu,*

deux Dominicains²⁷ – le père Jerónimo do Couto (ou de Santo Agostinho) et le frère Pedro Ususmaris –, sont envoyés à l'île du Mozambique en 1577 par le Vicaire Général de leur Ordre Religieux — le père Francisco de Abreu — afin d'y établir une maison religieuse pour ensuite prêcher l'Évangile en Afrique orientale²⁸ et aux habitants de l'île de Saint-Laurent²⁹.

dous religiosos para fundarem casa da relligião de Mossambique que esta em quinze graos do sul, na costa de Africa, grande escalla dos portuguezes e assas conhecida pello muito ouro, marfim e escravos que de seu porto sahem para o Oriente. ” : “ Summaria relação do que obrarão os religiosos da Ordem dos Pregadores na conversão das almas e pregação do sancto Evangelho em todo o Estado da India e mais terras descubertas poellos Portuguezes na Azia, ethiopia Oriental, e das Missões em que atualmente se exercitão, com todos os conventos, cazas e numero das religiões que de presente tem esta sua Congregação da India Oriental ”, Lisbonne, Biblioteca Nacional de Lisboa, *Fundo Geral*, manuscrit n° 177 (*História Eclesiástica de Goa*), f° 322 r° - 360 r° ; nous citons ce document à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação para a História das Missões...*, vol. 7, p. 468. Nous aborderons la question de cette date de 1569 dans les pages suivantes.

²⁷ Saint Dominique (née à Caleruega vers 1170 et décédé à Bologne en 1221), chanoine espagnol, fonda à Toulouse l'Ordre des Prêcheurs (ou l'Ordre des Dominicains), confirmé par le pape Honorius III en 1216. Il établit le centre de son Ordre à Rome avant de mourir. À ce propos, voir : Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin, *La Liturgie des Heures, vol III : Temps Ordinaire (Semaines VII-XXI)*, Paris, Du Cerf, 1980, p. 1221.

²⁸ Le texte parle de l'Éthiopie Orientale. Par Éthiopie, “ il faut entendre non pas le pays actuel de la Corne de l'Afrique, que l'auteur, de même que nombre de ses contemporains, appelle le Pays du Prêtre Jean, ou Terres de l'Abyssin (*Terras do Abexim*), mais l'Afrique au sud du Sahara, dans le sens que les auteurs de l'Antiquité, suivant en cela Hérodote et surtout Ptolémée, lui donnaient : celui de pays de hommes au visage brûlé ” (P. Poumailloux, *Une étude raisonnée de la Côte orientale d'Afrique à la fin du XVI^e siècle, à travers l'Ethiopia Oriental du Père João dos Santos*, Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 2002, p. 4). L'Éthiopie Orientale, dans l'acception où João dos Santos emploie cette expression, “ recouvre les pays actuels du Mozambique, du Zimbabwe, de la Tanzanie, du Kenya, de la Somalie, de l'Éthiopie et de l'Érythrée, ainsi que du Soudan. En outre, certains chapitres de la première partie traitent aussi des Comores, de la côte nord-est de Madagascar, de l'île de Socotora et de la mer Rouge ” (*loc. cit.*).

²⁹ “ *Depois que os religiosos da Ordem dos Pregadores plantaram a fé de Cristo*

Comme nous l'avons déjà dit, le père Valignano affirmait en 1575 que le gouverneur de l'*Estado da Índia* António Moniz Barreto n'avait pas tellement aidé les Dominicains (ni les Jésuites) à aller évangéliser l'île de Saint-Laurent³⁰. Nous supposons que ce manque d'aide de ce gouverneur à l'encontre des Dominicains et des Jésuites peut aussi être mis en rapport avec des promesses non tenues. Selon João dos Santos, les dominicains Jerónimo do Couto (ou de Santo Agostinho) et Pedro Ususmaris espéraient que le gouverneur accomplirait la “ découverte et conquête ” de l'île de Saint-Laurent, et ce soutien était évidemment essentiel au succès de l'évangélisation des Dominicains et cela dans la longue durée. Mais ce soutien n'est pas venu car, selon João dos Santos, l'*Estado da Índia* avait d'autres priorités³¹. C'est peut-être dans

em algumas partes da Índia, como fica dito, desejosos de a dilatar pelas mais partes do Oriente, passaram às da Etiópia Oriental, pera nelas cultivarem o mato da inculta, e agreste gentilidade. Estes foram os Padres Frei Jerónimo do Couto, e Frei Pedro Ususmaris, os quais fundaram logo ua casa na ilha de Moçambique, em que morassem ordinariamente seis, ou sete religiosos. Isto foi no tempo que veio ter a esta ilha o Conde d'Atouguia, D. Luís d'Ataíde, quando foi a segunda vez por Vice-Rei da Índia, que foi no ano de 1577. Os quais padres vieram ali da Índia dirigidos pera irem à ilha de S. Lourenço, que então se mandava descobrir, e conquistar, pera nela pregarem, e fundarem casas, em que residissem religiosos da mesma Ordem pera o mesmo efeito.” : Fr. João dos Santos, *Etiópia Oriental e Vária História de Cousas Notáveis do Oriente*. [1^{ère} édition : 1609]. Édition présentée par Manuel Lobato et annotée par Eduardo Medeiros et Manuel Lobato, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999, deuxième partie, deuxième livre, chapitre VIII, p. 488-490. À ce propos, voir J. M. Aires de Almeida Araújo, *Os Dominicanos na Expansão Portuguesa : séculos XV e XVI*, Lisbonne, Colibri, 2009, p. 69.

³⁰ Cf. “ P. A. Valignani S. I., Visitatoris, observationes circa consultationem. . . ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta. . .*, Vol. X, p. 372-373.

³¹ “ *Depois que os religiosos da Ordem dos Pregadores plantaram a fé de Cristo em algumas partes da Índia, como fica dito, desejosos de a dilatar pelas mais partes do Oriente, passaram às da Etiópia Oriental, pera nelas cultivarem o mato da inculta, e agreste gentilidade. Estes foram os Padres Frei Jerónimo do Couto, e Frei Pedro Ususmaris, os quais fundaram logo ua casa na ilha de Moçambique, em que morassem ordinariamente seis, ou sete religiosos. Isto foi no tempo que veio ter a esta ilha o Conde d'Atouguia, D. Luís d'Ataíde, quando foi a segunda vez por Vice-Rei*

cette dernière affirmation de João dos Santos qu'on trouve l'explication au faible soutien que le gouverneur António Moniz Barreto apporta aux Dominicains ainsi qu'aux Jésuites qui désiraient évangéliser l'île de Saint-Laurent³².

*da Índia, que foi no ano de 1577. Os quais padres vieram ali da Índia dirigidos pera irem à ilha de S. Lourenço, que então se mandava descobrir, e conquistar, pera nela pregarem, e fundarem casas, em que residissem religiosos da mesma Ordem pera o mesmo efeito. O que então se não pôde executar, por se não fazer esta conquista, nem o estado da Índia estar poderoso pera fazer tantas despesas, e gastos, como pera tal empresa era necessário. Polo que o dito conde vice-rei deixou os padres em Moçambique, dando-lhes ordem pera que fizessem primeiro assento na dita ilha, escolhendo-lhes ele em pessoa o sítio pera se fazer o convento, que os holandeses destruíram (como fica dito), a qual casa seria fundamento, e seminário de toda esta cristandade, e que dali poderiam os padres ir a todas as partes, assi à ilha de S. Lourenço, quando se conquistasse, como a toda esta costa da terra firme, do Cabo Delgado até o Cabo das Correntes, a pregar o santo Evangelho. ” (Fr. João dos Santos, *Etiópia Oriental...*, p. 488-490).*

³² Selon Diogo do Couto, la Couronne portugaise décida de nommer D. António de Noronha (1564-1568) comme vice-roi de l'*Estado da Índia*, mais en même temps, en fonction d'informations que la forteresse de Malacca était soumise à de fortes pressions militaires, la Couronne décida de nommer António Moniz Barreto, comme gouverneur de Malacca ; cette dernière nomination incluait l'obligation du vice-roi de fournir une armée et 2 000 hommes pour le secours de Malacca (D. de Couto, *Da Ásia...*, XI, 11, p. 49-51). Mais à cette époque-là, l'*Estado da Índia* avait des nouveaux problèmes à résoudre comme, par exemple, la défense de la côte du Malabar, le secours de Cannanore et l'occupation de Mangalore (où une forteresse fut construite à ce moment-là) (J. Wicki, “ Duas cartas... ”, p. 39). Néanmoins, et malgré les difficultés financières et logistiques, António Moniz Barreto insista dans son droit d'obtenir l'armée qui lui avait été promise par la Couronne portugaise, et dénonça D. Antão de Noronha à la Couronne en mentant, disant que l'*Estado da Índia* était prospère (D. de Couto, *Da Ásia...*, XI, 11, p. 51-53, 56, 223-224). Ainsi, le 12 mars 1573, le roi D. Sebastião destitua D. Antão de Noronha en faveur d'António Moniz Barreto (D. de Couto, *Da Ásia...*, XI, 11, p. 105-108). Ironiquement, pendant la gouvernance d'António Moniz Barreto (1573-1576), le capitaine de Malacca, D. Leonis Pereira, lui demanda aussi une flotte pour faire face à la menace de l'Aceh et c'est maintenant lui même qui refusa de donner à D. Leonis Pereira toute l'aide que ce dernier demandait, en invoquant des problèmes financiers et logistiques (D. de Couto, *Da Ásia...*, XI, 11, p. 145-150, 222-224).

Nous savons que le père jésuite Francesco Pasio arriva à l'île du Mozambique le 22 juillet 1578 et c'est ce père qui nous informe qu'il y trouva deux Dominicains. D'après lui, ils avaient déjà voulu aller à l'île de Saint-Laurent dans un galion mais ils échouèrent près de l'île du Mozambique et ensuite, ils furent sauvés par des Maures qui les ramenèrent vers cette même île du Mozambique³³.

Désormais, les Dominicains vont consolider leur position le long de la côte orientale africaine. D'après João dos Santos et d'autres sources, comme la *Summaria relação do que obrarão os religiosos da Or-*

³³ “ *Noi altri in questo tempo stavamo riposando, confessando la gente delle navi e consolandoci in Domino. E ritrovammo qui doi frati di San Domenico, quali venivano in hun galione per andare alla volta della isola di sam Lorenzo, quale sta incontro de Mozambiche lontana alcune cento leghe. È isola che circonda quatrocento leghe et è molto larga, e la gente è negra e sta sotto diversi re [...]* .

E andando alla volta di questa isola diedero in secco vicino a Mozambicco, e passando de li certe imbarcationi de mori di Mozambicco li recevettero nelle e li menorno a Mozambicco [...] ” : “ Carta do Padre Francesco Pasio (Goa, 28 de Outubro – 30 de Novembro 1578) ” J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. XI (1577-1580), Rome, Monumenta Historica Societatis Iesu, 1970, p. 345-346.

dem dos Pregadores de Jacinto da Encarnação³⁴, D. Luís de Ataíde³⁵

³⁴ Jacinto de Encarnação, en écrivant en 1679, affirme qu'un document qui se trouvait aux Archives du couvent de Saint Dominique à Goa au moment de la rédaction de son oeuvre — la *Summaria relação do que obrarão os religiosos da Ordem dos Pregadores* — prouvait que le capitaine du Mozambique, qui alla avec les deux Dominicains de Goa vers l'île du Mozambique, donna à ces religieux un document – daté du 7 mars 1569 et signé par lui au nom du roi D. Sebastião – qui affirmait que l'église de Saint-Jacques, dans le bourg de Tete, était donnée à ces religieux afin qu'ils y célébrent les sacrements. Voici le texte de Jacinto da Encarnação : “ *Pellos annos de 1569, e no primeiro governo do vice rey Dom Luis de Atayde, mandou o vigario geral da congregação, o reverendo padre frei Francisco de Abreu, dous religiosos pera fundarem caza da religião de Mossambique que esta em quinze graos do sul, na costa de Africa, grande escalla dos portuguezes e assas conhecida pello muito ouro, marfim e escravos que de seu porto sahem pera o Oriente.* ”

*Forão os primeiros missionarios o padre frey Hyeronimo do Couto ou de Santo Augustinho e frey Pedro Uzes Maris, ou Uzes Mar como lhe chamão outras memorias, e o intento de quem os mandava, plantarem na ilha de S. Lourenço a fe catholica dando a seus moradores o conhecimento da verdadeira ley. Consta que forão embarcados para Mossambique em companhia de Dom Fernando de Monroyo, que hia por capitão de Mossambique e da conquista do reino Monamotapa; o qual conhecendo os grandes serviços que a Deos podião fazer estes religiosos naquellas partes, lhes concedeo em nome de el rey Dom Sebastião, que então governava Portugal, a igreja de S. Thiago da povoação de Tete com todas suas pretenças, pera nella ministrar os sacramentos e tratarem da converção da almas, o que se mostra por huma provizão que lhes paçou em Mossambique, aos 7 de Março de 1569, que se guarda autentica no archivo do Convento de S. Domingos de Goa, por rezão da qual pomos a fundação destas christandades neste anno, apartando-nos da oppenião de hum nosso escriptor que a faz mais moderna, dando-lhe principio no anno de 1577, equivocando-se, segundo entendo, com o segundo governo do vice rey Dom Luis de Atayde [...]. ” : “ Summaria relação do que obrarão os religiosos da Ordem dos Pregadores na conversão das almas... ” ; nous citons ce document à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação para a História das Missões...*, vol. 7, p. 468-469. Jacinto de Encarnação s'est probablement trompé dans la lecture de la date du document, car D. Fernando de Monroy, qui accompagne les deux Dominicains, fut nommé capitaine du Mozambique et de la conquête du Monomotapa seulement en mars 1577, en remplaçant Vasco Fernandes Homem. En plus, D. Luís de Ataíde partit de Lisbonne seulement le 16 octobre 1577 pour prendre le gouvernement de l'*Estado da Índia*. À ce propos, l'historien dominicain Philippe Denis pense aussi qu'il est très improbable que les Dominicains aient commencé à évangéliser Tete en 1569 sans*

— le nouveau vice-roi qui partit de Lisbonne en octobre 1577 et fut forcé de passer les quartiers d’hiver sur l’île du Mozambique jusqu’à août 1578 — trouva ces deux Dominicains à l’île du Mozambique. Le vice-roi choisit alors un lieu afin que ces Dominicains y construisent une église dédiée à Saint Dominique. Cette église comprendrait un séminaire d’où partiraient les religieux pour prêcher la foi catholique aux gens qui se trouvaient sur la côte orientale africaine comprise entre le cap des Courants et le cap Delgado ainsi que sur l’île de Saint-Laurent³⁶. Luís Cacegas ajoute dans son *Historia de S. Domingos* que les Dominicains s’occupaient avant tout d’évangéliser de la côte orientale africaine et d’apporter de l’aide aux malades qui arrivaient fréquemment sur l’île du Mozambique en provenance de Lisbonne ou

auparavant avoir un lieu d’évangélisation sur la côte (cf. P. Denis, *The Dominican Friars...*, p. 5-7).

³⁵ D. Luís de Ataíde, troisième conde de Atouguia, naquit en 1517 et fut deux fois vice-roi du *Estado da Índia* : de 1568 à 1571, et une deuxième fois de 1578 à 1581 (cf. Frei João dos Santos, *Etiópia Oriental...*, deuxième partie, deuxième livre, chapitre VIII. Édition présentée par Manuel Lobato et annotée par Eduardo Medeiros et Manuel Lobato, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999, p. 488, note 269).

³⁶ “ *Polo que o dito conde vice-rei deixou os padres em Moçambique, dando-lhes ordem pera que fizessem primeiro assento na dita ilha, escolhendo-lhes ele em pessoa o sítio pera se fazer o convento, que os holandeses destruíram (como fica dito), a qual casa seria fundamento, e seminário de toda esta cristandade, e que dali poderiam os padres ir a todas as partes, assi à ilha de S. Lourenço, quando se conquistasse, como a toda esta costa da terra firme, do Cabo Delgado até o Cabo das Correntes, a pregar o santo Evangelho.* ” : Fr. João dos Santos, *Etiópia Oriental...*, p. 488-490.

Voici le récit de Jacinto de Encarnação : “ [...] *governo do vice rey Dom Luis de Atayde, o qual chegando a Mossambique por estes annos, vindo segunda vez governar o Estado da India, achou estes ou outros religiosos em Mossambique e lhes escolheu lugar e sitio pera fundarem huma igreja que levantarão com tittulo de S. Domingos pera que fosse seminario donde sahissem os religiosos a pregar a fe por toda aquella costa do Cabo das Correntes, athe o Cabo Delgado e ilha de S. Lourenço, que fora principal intento com que os nossos religiosos sahirão da India;* ” : “ *Summária relação do que obrarão os religiosos da Ordem dos Pregadores na conversão das almas...* ” ; nous citons ce document à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação para a História das Missões...*, vol. 7, p. 468-469.

même d'Asie, ainsi qu'à ceux qui tombaient malades dans cette région inhospitalière³⁷.

Il faut rappeler que les Jésuites ont reçu l'ordre d'abandonner l'île du Mozambique et la côte orientale africaine en 1574. Pourtant, la permanence d'un Ordre Religieux dans la région était stratégique pour les intérêts de la Couronne portugaise. En octobre 1578, le père jésuite Pasio fait une remarque concernant cette nouvelle réalité, en disant que quand les deux Dominicains sont arrivés sur l'île du Mozambique ils y ont été très bien reçus et sont restés afin de consolider leur présence et d'édifier un couvent qui fonctionnerait comme Séminaire de la mission, avant d'entreprendre l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent³⁸.

³⁷ Voici le récit de Luís Cacegas, un historien dominicain qui décéda avant de publier son oeuvre qui fut rassemblée et complétée par Fr. Luís de Sousa : “ *Sahio de Lisboa no anno de 1577 despachado por ElRey Dom Sebastiam ; chegando a Mossambique, achou nella dous Religiosos Dominicanos, que tratavam de passar á Ilha de S. Lourenço, por outro nome Madagascar, a fim de se empregarem na conversão daquella Gentio, que he innumeravel, mandoulhes suspender a jornada, & aconselhous, que fundassem Casa alli, que seria de muita importancia para gasalhado, cura, & remedio de tantos Religiosos, como cada anno passam do Reyno para a India, & sempre chegam perseguidos de infirmitades que a longa viagem causa : E tambem lhes nam faltava occasiam na terra firme, que tinham á vista, para se occuparem a tempos em allumiar aquelles pobres Cafres, tam escuros nas Almas, como nas carnes. Era conselho de quem podia mandar como Senhor, & de quem podia ser seguido por prudente. Foy aceytado pelos Padres, que eram, Frey Jeronymo do Couto, & Frey Pedro Ususmariz. Escolheu o Viso Rey o sitio para o Convento, fez demarcar a praça, que avia de occupar, & podemos dizer, que foy delle o Fundador.* ” : L. Cacegas e L. Sousa, *Terceira Parte da Historia de S. Domingos Particular do Reino e Conqvistas de Portugal*, Lisbonne, Domingos Carneiro, 1678, Partie III, Livre 5, Chapitre XIII, p. 444.

³⁸ “ [...] donde ritrovandosi benivoluti et non vi essendo altri religiosi, perché li nostri che li stavano tornorno a Goa per ordini del P. Visitatore, parendoli che non erano bene impiegati in gente de cossi poca capacità, determinarono de fermarsi e fabricare convento quale sia come seminario di questa sua missione e de qui passare alla isola, che è viaggio de tre giorni, il che sarrà molto bono se se pone in obra. Et è la isola di San Lorenzo molto fresca e fertile e ricca, piena di pepe, garofalo, gingivere e ambre, e le navi che non passano fra questa isola e Mozanbicco si dicono andar per fora, come di sopra dicevo della nave del P. Spinola.

Presque un an après la rédaction de la lettre du père Pasio, un autre jésuite, Eduardo de Sande, écrit de Goa, le 7 novembre 1579, une lettre adressée au collègue jésuite à Coimbra, au Portugal. Dans cette lettre, Pasio mentionne que la tâche évangélisatrice de l’Afrique Orientale avait été entreprise par les Dominicains et qu’ils avaient déjà commencé la construction de leur monastère, que lui-même avait vu. Il est intéressant qu’il ajoute que les Dominicains maintenaient toujours l’objectif d’évangéliser les régions de Sofala et du Mozambique ainsi que l’île de Saint-Laurent³⁹.

*Questi frati adonque ci forzorono a alogiare con loro e ce fecero grandissime cortesie e mostrarono molte amore ; imperò tutto fu senza sua spesa, perchè una donna et sua marito, che sonno li principali di questa terra, ci mandavano ogni giorno il magnare fatto, oltre quello che mettevamo del nostro, et oltre questo li lasciassemo molte cosette di Portogallo ; et de quello che ci donò il capitano della fortezza per il viaggio nostro, che è ordine del Re, li lasciammo una vacca et un porco. ” : “ Carta do Padre Francesco Pasio (Goa, 28 de Outubro – 30 de Novembro 1578) ”, J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. XI (1577-1580), Rome, Monumenta Historica Societatis Iesu, 1970, p. 345-346.*

³⁹ “ *Quanto à christandade daquellas partes, têm tomado o assumpto della os Padres de S. Domingos que, pera se espalharem por toda aquella terra e ainda polla ilha de S. Lourenço, que aly hé fronteira, fundão hum moesteyro em Moçambique. Quando por aly passamos estavão em o principio da obra e tinham já huma arezoada igreja que, estando feita pera ermida, se lhe applicou agora com favor do capitão. Dizem que tem a obra bem adiantada. Quererá Nosso Senhor que seja pera muyto fruito daquellas partes* ” : “ Carta que o Padre Duarte de Sande escreveo de Goa (Goa, 7 de Novembro de 1579) ” J. Wicki (sous la direction de), *Documenta...*, Vol. XI (1577-1580), Rome, Monumenta Historica Societatis Iesu, 1970, p. 674.

4. CONCLUSION

Après 1561 et jusqu'à l'avènement de la dynastie philippine, la Couronne portugaise ne fera aucune allusion à l'île de Saint-Laurent. Durant cette période, nous n'avons découvert qu'une seule initiative à l'égard de cette île dont l'auteur est le gouverneur de l'*Estado da Índia*, António de Moniz Barreto. Il envoie en 1575 une embarcation commandée par Francisco Rodrigues Mondragão à la recherche des naufragés de deux navires partis de Goa en janvier 1573 et jamais arrivés à Lisbonne.

À cette époque, l'*Estado da Índia* est confronté à de nouveaux défis. À la suite de l'occupation portugaise du port de Mangalore en 1568 et des ports d'Onor et de Barcelor en 1579 (après la défaite de Vijayanagar – le principal allié portugais dans la région en 1565 – dans la bataille de Talikota face à une alliance de sultans du Dekkan), une alliance musulmane va se former contre les Portugais. Cette alliance comprend l'Adil Khan (“ Haldão ”) et le Nizamul-mulk (“ Nizamaluko ”) de Ahmadnagar, le Samorin de Calicut, le roi de Sitawaka, l'Aceh, le sultan de Johore et la reine de Japarâ (à Java). Au même moment, les activités des corsaires du Malabar s'exacerbent à l'encontre des embarcations portugaises et de leurs alliés. Face à cette confluence d'événements défavorables qui en outre s'étendent sur une superficie géographique ample, l'*Estado da Índia* va engager des batailles décisives. Ainsi, en 1569, le Samorin de Calicut conquiert la forteresse portugaise de Chalé. Ensuite, en 1570, Chaul résiste au siège de Nizamul-mulk et

l'Adil Khan attaque Goa. Malacca est assiégée par l'Aceh en 1568 et 1573, par Japarà en 1574 et, de nouveau par l'Aceh en 1575. Finalement, en 1575, le fort portugais de Ternate est perdu¹. Mais, l'*Estado da Índia* survit, et va résister avec vigueur militairement. En 1578 une nouvelle forteresse est construite à Tidore, et l'*Estado da Índia* contrôle déjà depuis une décennie le Kanara, où trois forts qui contrôlent ses principaux ports ont été construits².

À la même époque, un autre thème d'une grande importance, en raison de l'expansion territoriale du domaine militaire et commercial portugais, va être, vers 1571, la décision du roi portugais D. Sebastião de diviser l'*Estado da Índia* en trois gouvernements autonomes. La côte orientale africaine serait placée sous le commandement de Francisco Barreto, l'Hindoustan³ quant à lui serait sous le commandement de D. António de Noronha – qui était le vice-roi –, et finalement Malacca⁴ va être placée sous le commandement d'António Moniz Barreto. Ce dernier gouverna effectivement Malacca mais, la mort de Francisco Barreto en 1571 et l'opposition faite par le vice-roi D. António de Noronha qui ne voulait pas renoncer aux rentes des nefes de Chine, de Moluques et d'autres régions appartenant au gouvernement autonome de Malacca ont mis fin au projet de D. Sebastião. Suite au décès du roi, l'*Estado da Índia* continuera à être gouverné par un seul et uni-

¹ Cf. L. F. Thomaz, “ A crise de 1565-1575 na História do Estado da Índia ”, *Mare Liberum*, 9 (1995), p. 484-486 ; C. Madeira Santos, “ Goa é a chave de toda a Índia ”. *Perfil político da capital do Estado da Índia (1505-1570)*, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses, 1999, p. 327, 329 ; F. M. de Paula Nogueira Roque de Oliveira, *A construção do conhecimento europeu sobre a China, c. 1500 – c. 1630. Impressos e manuscritos que revelaram o mundo chinês à Europa culta*, Barcelone, Universitat Autònoma de Barcelona, thèse de doctorat, 2003, p. 82-83.

² Cf. L. F. Thomaz, “ A crise de 1565-1575 na História do Estado da Índia. . . , p. 508.

³ Le gouvernement autonome de l'Hindoustan, ayant le siège à Goa, comprenait la région entre le cap de Gardafui et l'île de Ceylan.

⁴ Le gouvernement autonome de Malacca comprenait la région entre le Pegu et la Chine.

que vice-roi ou gouverneur⁵. La formation du gouvernement autonome de l'Afrique Orientale, qui fut une décision isolée et liée au projet de conquête des mines du Monomotapa, fut un échec. Il est possible cependant, que le projet de mettre en place des gouvernements autonomes pour des régions spécifiques de l'*Estado da Índia* ait apporté des changements dans la politique portugaise envers l'île de Saint-Laurent.

En réalité, et en conséquence de la politique menée par D. João III, le rôle de l'Atlantique va croître face à l'Orient, car le Brésil est maintenant la principale source de revenus et la Couronne diminue son rôle dans les monopoles royaux en Orient, libéralisant le commerce du poivre en 1570 et permettant un accroissement de la privatisation du commerce. La Couronne portugaise présente des signes évidents de vouloir laisser la responsabilité du commerce de la *Carreira da Índia* ainsi que la navigation aux intérêts privés. Il s'agit d'une phase de réorientation de la politique portugaise en Asie où coexistent deux tendances : le contrôle du commerce maritime et la territorialisation (ou domination directe des territoires). Nous pouvons conclure qu'entre 1570 et 1610, la tendance envers la territorialisation allait croissant même si elle n'a pas apporté beaucoup de revenus financiers⁶.

À l'égard de la question des escales et de la navigabilité dans la région de l'île de Saint-Laurent et du canal du Mozambique, nous pouvons avancer que, malgré les nombreuses recommandations et suggestions de plusieurs savants, comme celle de João Pereira Dantas qui en 1556 propose des altérations significatives vis-à-vis des routes de navigation de la *Carreira da Índia*, ces suggestions ne seront pas suivies. Et, ce n'est qu'à la fin du règne de D. Sebastião que nous allons percevoir l'influence de ces diverses opinions quand on observe, entre autres, que les objectifs de l'expédition entreprise en 1575-1576 par Manuel Mesquita Perestrelo dès le cap de Bonne-Espérance jusqu'au cap des

⁵ Cf. C. Madeira Santos, "Goa é a chave de toda a Índia". *Perfil político...*, p. 328, 330-332 ; S. Subrahmanyam, *O Império asiático...*, p. 172-175.

⁶ Cf. C. Madeira Santos, "Goa é a chave de toda a Índia". *Perfil político...*, p. 337 ; S. Subrahmanyam, *O Império asiático...*, p. 151, 159-161, 172-187.

Courants, était la reconnaissance de la côte orientale africaine ainsi que la publication d'un important manuscrit contenant le relevé des ports et routes de ces régions difficiles à naviguer. Ce manuscrit sera d'une grande utilité jusqu'au XVIII^e siècle⁷. Manuel Mesquita Perestelo propose à la Couronne, à la suite de João Pereira Dantas, que les Portugais aient un port proche du cap de Bonne-Espérance où ils devraient construire un fort. D'après Perestelo, ce fort serait d'une grande utilité pour les navires de la *Carreira da Índia* parce qu'ils pourraient y trouver de la nourriture, de l'eau et du bois et ainsi faire le voyage par l'est de l'île de Saint-Laurent au lieu de faire escale à l'île du Mozambique⁸. Mais, malgré cette proposition, la Couronne n'a pas construit ce fort.

Pour conclure, pendant les dernières décennies du XVI^e siècle et surtout après le décès de D. João III, s'il est vrai que le projet d'exploration de l'île de Saint-Laurent était toujours présent, il ne constitue pas une priorité aux yeux des gouverneurs et vice-rois de l'*Estado da Índia* qui avaient forcément d'autres défis financiers, économiques, politiques et militaires à relever⁹.

⁷ Cf. M. E. Madeira H. Santos, *O Carácter...*, p. 20-21. Une copie de ce manuscrit de Manuel Mesquita Perestelo se trouve à la Bibliothèque da Ajuda (*Descrição da costa do Cabo da Boa Esperança até o Cabo das Correntes*, Lisbonne, Biblioteca da Ajuda, Ms. 51-VI-54, n^o 25, f^o 103 r^o - 115 r^o) et fut publiée dans : *Documentos sobre os Portugueses...*, 1975, vol. VIII (1561-1588), p. 464-515.

⁸ Perestelo informe le roi D. Sebastião qu'il y a des bons ports dans la côte proche du cap de Bonne-Espérance. Il mentionne deux en particuliers : la baie de São Sebastião et la baie de S. Brás. Voici un extrait de son récit : “ *Se as naus que vão deste reino para a Índia os quiserem tomar, por chegarem ali tarde ou necessitadas de aguada e mantimentos, podem neles fazer escala para não invernaem em Moçambique. Dali farão caminho por fora de S. Lourenço e podem passar em todo o tempo à Índia. As que vêm para o Reino poderão, sem invernarem, fazer também escala nesses portos. Reparadas de água, lenha, pescado e carne, que ali há muito barata, esperam na escala um dia bom para dobrar o Cabo, por estarem já muito perto dele. Por outro lado a gente da terra é simples e de boa condição natural, disposta para receber bem a evangelização.* ”. Nous citons ce document de Manuel Mesquita Perestelo à partir de M. E. Madeira H. Santos, *O Carácter...*, p. 20.

⁹ Cf. S. Subrahmanyam, *O Império asiático...*, p. 113-203.

DOCUMENTATION

1. INSTRUMENTS DE MÉTHODOLOGIE: GUIDES D'ARCHIVES ET BIBLIOGRAPHIES

ANDERSON, Gerald H., *Biographical Dictionary of Christian Missions*, New York, Macmillan, 1988.

AZEVEDO, Pedro A. de et BAIÃO, António, *O Arquivo da Torre do Tombo. Sua história, corpos que o compõem e organização*. Lisbonne, Academia dos Estudos Livres, 1905 [réimpression : Lisbonne, Arquivo Nacional da Torre do Tombo, 1989].

Boletim da Filmoteca Ultramarina Portuguesa, vol. 1-50 (1954-1993), édition CD-ROM, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses / Instituto de Investigação Científica Tropical, [199-].

ENES, Ernesto, *A secção ultramarina da Biblioteca Nacional, inventários*, Lisbonne, Biblioteca Nacional, 1928.

FARINHA, Maria do Carmo Jasmins Dias et RAMOS, Maria de Fátima Dentinho Inglês do Ó, *Núcleo Antigo. Inventário*, Lisbonne, Arquivos Nacionais / Torre do Tombo, 1996.

FERRAZ, Maria de Lourdes E. S. de Freitas, *Documentação Histórica Moçambicana. Volume 1*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1973.

FIGUEIREDO, A. Mesquita de, *Arquivo Nacional da Torre do Tombo. Roteiro Prático*, Lisbonne, Arquivo da Torre do Tombo, 1922.

GARCÍA MORA, Luis Miguel, *Fuentes manuscritas para la Historia de Portugal. Guía de instrumentos de investigación*, Madrid, Fundación Histórica Tavera, 1998.

INSTITUTO DOS ARQUIVOS NACIONAIS / TORRE DO TOMBO, *Guia de Fontes Portuguesas para a História da Ásia*, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses / Fundação Oriente / Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 1998-1999. 2 vols.

LEÃO, Francisco G. Cunha (sous la direction de), *O Índico na Biblioteca da Ajuda. Catálogo da documentação manuscrita referente a Moçambique, Pérsia, Índia, Molucas e Timor*, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1998.

MARQUES, A. H. Oliveira et DIAS, João José Alves, *Álbum de Paleografia*, Lisbonne, Estampa, 1987.

MATOS, Artur Teodoro de, et THOMAZ, Luís Filipe Ferreira Reis, *Vinte anos de historiografia ultramarina portuguesa*, Lisbonne, CNCDP, 1993.

MATTOSO, José ; GARCIA, M. M. Moura Machado ; FARINHA, Maria do Carmo Jasmins Dias et MARIZ, José (sous la direction de), *Guia geral dos Fundos da Torre do Tombo. Vol. I : Instituições do Antigo Regime*, Lisbonne, Instituto dos Arquivos Nacionais / Torre do Tombo, 1998.

PESSANHA, José, “ Sumários do Corpo Cronológico ”, *Anais das bibliotecas e arquivos de Portugal*, I (1914-1915), p. 133-146 ; II (1916), p. 52-56.

PINTO Pedro, “ Índice dos manuscritos avulsos da Biblioteca da Faculdade de Direito da Universidade de Lisboa ” *Revista da Faculdade de Direito da Universidade de Lisboa*, 50, 1-2 (2009), p. 477-503

PISSURLENCAR, Panduronga S. S., *Roteiro dos Arquivos da Índia Portuguesa*, Bastorá (Goa), Tipografia Rangel, 1955.

RYDER, A. F. C., *Materials for West African History in Portuguese*

Archives, London, The Athlone Press, 1965.

SANTOS HERNANDEZ, Ángel, *Bibliografía misional*, vol. III : *Parte histórica*, Santander, Sal Terrae, 1965.

SCHURHAMMER, Georg, *Die Zeitgenössischen Quellen zur Geschichte Portugiesisch-Asiens und Seiner Nachbarländer (Ostafrika, Abessinien, Arabien, Persien, Vorder - und Hinterindien, Malaisischer Archipel, Philippinen, China und Japan) Zur Zeit Des Hl. Franz Xaver (1538-1552)*, Rome, Institutum Historicum S. I., 1962.

TOVAR, Conde de, *Catálogo dos manuscritos portugueses ou relativos a Portugal existentes no Museu Britânico*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1932.

VIDAGO, João, “ Anotações a uma bibliografia da Carreira da Índia ”, *Studia*, 18 (1966, p. 209-241.

1.2. DICTIONNAIRES, GLOSSAIRES, ENCYCLOPÉDIES ET ATLAS

ALBUQUERQUE, Luís de et DOMINGUES, F. C., *Dicionário de História dos Descobrimentos*, Lisbonne, Círculo dos Leitores, 1994.

DALGADO, Monsenhor Sebastião Rodolpho, *Glossário Luso-Asiático*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1919-1921. 2 vols.

LEITÃO, Humberto et LOPES, José Vicente, *Dicionário da linguagem de marinha antiga e actual*, 2^e édition, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos da Junta de Investigações Científicas do Ultramar, 1974.

SERRÃO, Joel (sous la direction de), *Dicionário de História de Portugal*, Porto, Figueirinhas, 1990. 6 vols.

The Times Atlas of the World, London, Times Newspapers Limited Printing House Square - J. Son Ltd, 1972.

2. ARCHIVES

Lisbonne, Arquivo da Filmoteca Ultramarina Portuguesa – Departamento de Ciências Humanas do Instituto de Investigação Científica Tropical

Le *Arquivo da Filmoteca Ultramarina Portuguesa* détient les microfilms de fonds très divers sur l'expansion portugaise. Le fond le plus important est issu de l'*Arquivo Histórico do Estado da Índia*, devenu à la libération de Goa (1961-1962) les *Historical Archives of Goa* (HAG). Ces microfilms furent réalisés en 1951 et incluent les principales séries des HAG.

Lisbonne, Instituto dos Arquivos Nacionais/Torre do Tombo *Corpo Cronológico*¹, Parte I, Maço 105, Doc. 79.

Lisbonne, Biblioteca da Faculdade de Direito da Universidade de Lisboa

Manuscritos Avulsos, XVII-2, f^o 26 r^o - 27 v^o).

¹ Collection de 525 liasses que contiennent 83212 documents placés par ordre chronologique et divisée en trois parties comprenant des documents de 1161 à 1696.

3. SOURCES MANUSCRITES

4. SOURCES IMPRIMÉES

Armadas que partiram para a Índia (1509-1640), manuscrit de la Biblioteca Nacional de Lisbonne, *Reservados*, Caixa 26, n° 153. Disponible sur : <http://nautarch.tamu.edu/SHIPLAB/01guifru/lopes/Pguinote-naubn2.htm> [consulté le 23 décembre 2006].

BARROS, João de, *Ásia – Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente*. [1^{ère} édition : 1552-1563]. Réédition en fac-similé de l'édition de 1778, Lisbonne, Livraria Sam Carlos, 1973.

BRITO, Bernardo Gomes de, *História Trágico-Marítima*. [1^{ère} édition : 1735-1736]. Édition présentée par Neves Águas, Mem Martins, Publicações Europa-América, s. d. 2 vols.

CACEGAS, Luís, et SOUSA, Luís de, *Terceira Parte da Historia de S. Domingos Particular do Reino e Conqvistas de Portvgal*, Lisbonne, Domingos Carneiro, 1678.

CASTANHEDA, Fernão Lopes de, *História do Descobrimento & Conquista da Índia pelos Portugueses*. [1^{ère} édition : 1551-1561]. Édition présentée par Pedro de Azevedo [et P. M. Laranjo Coelho], Coimbra, Imprensa da Universidade, 1924-1933. 4 vols.

CORREIA, Gaspar, *Lendas da Índia*. Édition présentée par Rodrigo José de Lima Felner, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1858-66. 4 tomes en 8 parties.

COUTINHO, Lopo de Sousa, *História do Cerco de Diu*, Lisbonne, Biblioteca de Clássicos Portugueses, Lisbonne, 1890.

COUTO, Diogo do, *Da Ásia de Diogo do Couto. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento e conquistas dos mares e terras do Oriente*. Réédition en fac-similé de l'édition de 1778-1788, Lisbonne, Livraria Sam Carlos, 1973-1975. 15 vols.

_____, *Década Quarta da Ásia*, édition présentée et annotée par M. Augusta Lima Cruz, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses / Fundação Oriente / Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 1997. 2 vols.

Crónica do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses (Códice anónimo, Museu Britânico, Egerton 20,901). Introduction et notes de Luís de Albuquerque et lecture de Adélia Lobato, Coimbra, Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga / Junta de Investigações do Ultramar, 1974 (série separatas, LXXXVI).

FIGUEROA, Martín Fernández de, *Conquista de las indias de Persia & Arabia que hizo la armada del rey don Manuel de Portugal & delas muchas tierras : diuersas gentes : extrañas riquezas & grandes batallas que alla ouo*. [1^{ère} édition : 1512]. Réédition en fac-similé avec la traduction anglaise réalisée par James B. McKenna, *A Spaniard in the Portuguese Indies*, Harvard, Massachusetts, Harvard University Press, 1967.

FREEMAN-GRENVILLE, G. S. P. (sous la direction de), *The East African Coast (Selected documents from the first to the earlier 19th century)*, Oxford, Clarendon Press, 1962.

FREIRE, Anselmo Braamcamp, *Emmenta da Casa da India*, Lisbonne, Typographia Universal, 1907

GALVÃO, António, *Tratado dos Descobrimentos*, [1^{ère} édition : 1563]. Édition présentée et annotée par le Visconde de Lagoa et E. Sanceau, Porto, Livraria Civilização, 1944 (collection “ Biblioteca Histórica – Série Ultramarina ”).

GRANDIDIER, Alfred ; ROUX, Ch. ; DELHORME, Cl. ; FROIDÉVAUX, H. et GRANDIDIER, Guillaume (sous la direction de), *Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar*, Paris, Comité de Madagascar, 1903-1912, 5 tomes.

MATOS, Artur Teodoro de, “ Subsídios para a história da Carreira da Índia. Documentos da nau S. Pantalião (1592) ”, *Boletim do Arquivo Histórico Militar*, 45 (1975), p. 7-152.

MOTA, Avelino Teixeira, *Um manuscrito náutico seiscentista re-*

encontrado, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1975 (Publicação do Centro de Estudos de Cartografia Antiga, série separatas, nº XCV – Secção de Lisboa).

PAEZ, Simão Ferreira, *As Famosas Armadas Portuguesas (1496-1650)*, (édition présentée par Didio Iratym Affonso da Costa) Rio de Janeiro, Ministério da Marinha, 1937. [Voici le titre original du manuscrit : *Recopilação das famosas armadas que para a Índia foram desde o anno em que se principiou sua gloriosa conquista — Nomes das embracaões, dos capitães, governadores e vice-reis, capitães mores, almirantes, e cabos que as navegaram, e sucessos que tiveram até o anno de 649.*]

PATO, Raymundo António Bulhão de, [et MENDONÇA, Henrique Lopes de] (sous la direction de), *Cartas de Affonso de Albuquerque, seguidas de documentos que as elucidam*, Lisbonne, Typographia da Academia Real das Sciencias, 1884-1935. 7 tomes.

PEREIRA, Gabriel (sous la direction de), *Roteiros portugueses da viagem de Lisboa á India nos seculos XVI e XVII*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1898.

PURCHAS, Samuel, *Hakluytus Posthumus or Purchas His Pilgrimes Contayning a History of the World in Sea Voyages and Lande Travelles by Englishmen and others*, Vol. II, III et V, Glasgow, University Press, 1905.

REGO, António da Silva (sous la direction de), *Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente – Índia*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1946-1958. 12 vols.

_____, (sous la direction de) *Documentação Ultramarina Portuguesa*, Lisbonne, Centro de Estudo Históricos Ultramarinos, 1960-1967. 5 vols.

_____, *As Gavetas da Torre do Tombo*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1961-1977. 12 vols.

REGO, António da Silva, [et AXELSON, Eric A.] (sous la direction de) *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultrama-

ritos / National Archives of Rhodesia and Nyasaland [et Universidade Mondlane / Centro de Estudos de História e Cartografia Antiga do Instituto de Investigação Científica e Tropical], 1962-1989. 9 vols.

Relação das Náos e Armadas da Índia com os Successos dellas que se puderam saber, para a Noticia e Instrução dos Curiozes, e Amantes da História da India (British Library, Códice Add. 20.092). Lecture et annotations de Maria Hermínia Maldonado, Coimbra, Biblioteca Geral da Universidade, 1985.

RIVARA, Joaquim Heliodoro da Cunha (sous la direction de), *Arquivo Portuguez-Oriental* [1^{ère} édition : 1857-1876]. 2^{ème} édition, Nova Goa, Imprensa Nacional, 1992. 6 fascicules en 10 parties.

SÁ, Artur Basílio de (sous la direction de), *Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente. Insulíndia*, vol. 5 (1580-1595), Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1958.

SOUSA, Manuel de Faria e, *Ásia Portuguesa*, [1^{ère} édition : 1666-1675]. Traduction de Isabel F. A. de Matos et Maria Vitória G. S. Ferreira, Porto, Livraria Civilização, 1945-1947. 6 vols.

THEAL, George McCall, *Records of South-Eastern Africa*, [1^{ère} édition : 1899], Vol. 4, 1964.

VAN DEN WYNGAERT, Anastasius (sous la direction de), *Sinica Franciscana*, Vol. II. *Relationes et epistolas fratrum minorum saeculi XVI et XVII*, Florence, 1933

WICKI, Joseph (sous la direction de), *Documenta Indica*, Roma, Monumenta Historica Societatis Iesu, 1948-1988. 18 vols.

5. ÉTUDES : OUVRAGES GÉNÉRAUX, ÉTUDES ET ARTICLES

ALBUQUERQUE, Luís de, “ Pedro Eanes ”, J. Serrão (sous la direction de), *Dicionário de História de Portugal*, vol. II, Lisbonne, Iniciativas Editoriais, 1971, p. 2.

_____, *Escalas da Carreira da Índia*, Coimbra, Centro de Estudos de Cartografia Antiga, 1978.

_____, “ Carreira da Índia ” *Dicionário de História dos Descobrimentos Portugueses*, vol. I, Lisbonne, Caminho, 1994, p. 204-209.

APARÍCIO, João Paulo et APARÍCIO, Paula Pelúcia, “ As Relações das Armadas e a Carreira da Índia : contribuições para uma análise crítica ”, *Fernando Oliveira e o Seu tempo. Actas da IX Reunião Internacional de História da Nautica e da Hidrografia*, Cascais, Patrimónia, 2000, p. 527-554.

AUBIN, Jean, *Quelques remarques sur l'étude de l'océan Indien occidental au XVI^e siècle*, Coimbra, Junta de Investigações do Ultramar, 1972.

_____, *Le Latin et l'astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, Lisbonne / Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian - Commission nationale pour les commémorations des Découvertes portugaises, vol. I : 1996 ; vol. II : 2000.

AUBIN, Jean et LOMBARD, Denys, *Marchands et hommes d'affaires de l'océan Indien et de la mer de Chine, XIII^e – XIX^e siècles*, Paris, EHESS, 1988.

AZEVEDO, Pedro de, “ Projectos sobre Madagascar e Cabo da Boa-Esperança em 1556 ”, *Arquivo Histórico Portuguez*, I/1 (1903), p. 385-388.

BOUCHON, Geneviève, *Inde découverte, Inde retrouvée (1498-1630). Études d'histoire indo-portugaise*, Paris / Lisbonne, Centre

Culturel Calouste Gulbenkian - Commission nationale pour les commémorations des Découvertes portugaises, 1999.

BOXER, Charles R., “ The Carreira da Índia (Ships, Men, Cargoes, Voyages) ”, *O Centro de Estudos Históricos Ultramarinos e as Comemorações Henriquinas*, Lisbonne, CEHU, 1961, p. 33-82.

_____, “ Moçambique island and the *Carreira da Índia* ”, *Studia*, 8 (1961), p. 95-131.

_____, “ The principal ports of call in the Carreira da Índia, 16th-18th centuries ”, *Luso-Brazilian Review*, 8/1 (1971), p. 3-29.

_____, “ Treasure from the sea : shipwrecks of clutch East India-men, 1629-1749 ”, *History Today*, 11 (1973), p. 766-775.

_____, *O Império Marítimo Português (1415-1825)*, Lisbonne, Edições 70, 1981.

_____, *From Lisbon to Goa, 1500-1750. Studies in Portuguese Maritime Enterprises*, Londres, Variorum Reprints, 1984.

COSTA, João Paulo Oliveira e, “ O Império Português em meados do século XVI ”, *Anais de História de Além-Mar*, 3 (2002), p. 87-121.

DOMINGUES, Francisco Contente, et GUERREIRO Inácio, *A Vida a bordo na Carreira da Índia (século XVI)*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica e Tropical, 1988.

_____, “ A evolução da Carreira da Índia até aos inícios do século XVII ”, Luís de Albuquerque (sous la direction de), *Portugal no Mundo*, vol. IV, Lisbonne, Alfa, 1989, p. 105-130.

FERREIRA, Ana Maria Pereira, *Problemas marítimos entre Portugal e a França na primeira metade do século XVI*, Redondo, Patrimonia, 1995.

GARCIA, José Manuel, “ Desastres da Carreira da Índia, porcelanas e a liberdade dos mares ”, *Oceanos*, 14 (1993), p. 24-27.

GODINHO, Rui Alexandre Landeiro, *A Carreira da Índia. Aspectos e problemas da Torna-Viagem (1550-1649)*, Maîtrise en Histoire des Découvertes et de l'Expansion Portugaise, Lisbonne, Faculdade de Letras de Lisbonne, 2000.

GUEDES, Max Justo, “ A Carreira da Índia. Evolução do seu

roteiro ”, *Navigator*, 20 (1985), p. 3-34.

GUINOTE, Paulo, “ Ascensão e declínio da Carreira da Índia : Séculos XV-XVIII ”, Teotónio R. de Souza, et José Manuel Garcia (sous la direction de), *Vasco da Gama e a Índia. Conferência Internacional. Actas*, vol. I, Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian, 1999, p. 7-9.

GUINOTE, Paulo ; FRUTUOSO Eduardo et LOPES António, *Naufrágios e outras perdas da “ Carreira da Índia ” – séculos XVI e XVII*, Lisbonne, Grupo de Trabalho do Ministério da Educação para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1998.

KAMMERER, Albert, *La découverte de Madagascar par les Portugais et la cartographie de L’île*, Lisbonne, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1950. [Cette étude est une édition à part d’un article du *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 67^{ème} série, numéros 9/10, septembre et octobre de 1949].

LANCIANI, Giulia, (introduction et lecture par), *Santa Maria da Barca : Três testemunhos para um naufrágio*, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1983

_____, “ Uma História Trágico-Marítima ”, *Lisbonne e os Descobrimentos : 1415-1580. A invenção do mundo pelos navegadores portugueses*, Lisbonne, Terramar, 1992, p. 85-112.

LÁZARO, António Manuel, “ Do descobrimento da Ilha de São Lourenço ”, J. Abel da Fonseca et L. Couto Soares (sous la direction de), *Os Mares do Oriente. A presença portuguesa circa 1507. X Simpósio de História marítima*, Lisbonne, Academia de Marinha, 2011, p. 59-90.

LOPES, António ; FRUTUOSO, Eduardo et GUINOTE, Paulo, “ O movimento da Carreira da Índia nos sécs. XVI-XVIII. Revisão e propostas ”, *Mare Liberum*, 4 (1992), p. 187-265.

MATOS, Artur Teodoro de, et THOMAZ Luís Filipe (sous la direction de), *A Carreira da Índia e as Rotas dos Estreitos. Actas do VIII Seminário internacional de História Indo-portuguesa (Angra do Heroísmo, 7 a 11 de Junho de 1996)*, Angra do Heroísmo, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1998.

RAU, Virgínia, “ Les escales de la *Carreira da Índia* (XVI^e-XVIII^e siècles) ”, *Les Grandes Escales. Deuxième Partie. Les Temps Modernes. Recueils de la Société Jean Bodin pour l'Histoire Comparative des Institutions*, Tome XXXIII, Bruxelles, Éditions de la Librairie Encyclopédique, 1972, p. 7-28.

SÁ, Francisco Xavier Valeriano de, *Vice-Reis e Governadores da Índia Portuguesa*, Macau, Grupo de Trabalho do Ministério da Educação para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999.

SALES, Ernesto, “ Vice-reis e governadores da Índia Portuguesa desde 1505 a 1910 ”, *Revista de História*, X (1921), p. 209-216 ;

SANTOS, Catarina Madeira, “ *Goa é a chave de toda a Índia* ”. *Perfil político da capital do Estado da Índia (1505-1570)*, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999.

_____, *O Carácter Experimental da Carreira da Índia. Um plano de João Pereira Dantas com fortificação da África do Sul (1566)*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1969 (Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga, vol. XXIX – Secção de Lisboa).

_____, *João Pereira Dantas, um homem da expansão europeia. A experiência na Carreira da Índia, a notícia na corte de Paris*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica tropical, 1990.

SILVA, António da, *Mentalidade Missiológica dos Jesuítas em Moçambique antes de 1759. Esboço ideológico a partir do núcleo documental*, 1.º vol. Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1967

SUBRAHMANYAM, Sanjay, *O Império asiático português, 1500-1700. Uma história política e económica*, Carnaxide, Difel, 1995.

THOMAZ, Luís Filipe Ferreira Reis, “ Estrutura política e administrativa do estado da Índia no século XVI ”, Luís de Albuquerque et Inácio Guerreiro (sous la direction de), *II Seminário Internacional de História Indo-Portuguesa - Actas*, Lisbonne, IICT-CEHCA, 1985, p. 515-540.

_____, “ La Découverte de Madagascar par les Portugais au XVI^e siècle ”, *Archipel*, 78 (2009), p. 153-180.

VIDAGO, João, “ Sumário da Carreira da Índia. 1497-1640 ”, *Anais do Clube Militar Naval*, XCIX/1-3, 4-6, 7-9 et 10-12 (1969), p. 61-99 ; 291-329 ; 565-594 et 863-900.

WICKI, José, “ As relações de viagens dos Jesuítas na Carreira das Naus da Índia de 1541 a 1598 ”, *II Seminário de História Indo-Portuguesa*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 1985, p. 3-17.

**ANNEXES : PIÈCES
D'ARCHIVES RETRANSCRITES**

RÈGLES ADOPTÉES POUR LA TRANSCRIPTION²

Les règles adoptées pour la retranscription des documents originaux suivent de façon générale celles adoptées par l'*Álbum de Paleografia* d'A. H. Oliveira Marques et João José Alves Dias³ :

Respect absolu pour l'orthographe et ponctuation original du texte et sa ponctuation et accentuation, mais séparation des mots qui originellement étaient adjoints ou rassemblant les syllabes ou lettres d'un même mot qui se trouvaient séparés.

Division en paragraphes afin de permettre une meilleure intelligibilité du texte.

Pourtant, nous avons choisi de développer des abréviations mais de ne pas signaler ce développement en italique. Nous choisissons le développement qui est égal à l'orthographe du mot quand il est écrit sans abréviature, ou qui plus se rapproche aux formes existant et admises à l'époque, afin d'éviter des anachronismes.

La reconstitution des lacunes est présentée entre [] en respectant les prononciations des mots et formes existant à l'époque.

[...] indique les passages volontairement coupés afin d'abrégéer.

Les points de suspension sans crochets indiquent l'extension des lacunes ou mots illisibles qu'il ne fut pas possible de reconstituer.

[?] indique les doutes dans la retranscription.

[sic] indique des erreurs de l'original.

< > indique des mots interlignées.

a) indique la signature de l'auteur du texte.

² Les retranscriptions des documents originaux furent faites par Pedro Pinto.

³ Cf. A. H. Oliveira Marques et J. J. Alves Dias, *Álbum de Paleografia*, Lisbonne, Estampa, 1987.

I

Regimento da Rainha D. Catarina ao vice-rei D. Constantino de Bragança, incluindo determinações relacionadas com a Ilha de São Lourenço (extract)

Lisboa, 13.03.1558

**Biblioteca da Faculdade de Direito da Universidade de Lisboa,
Manuscritos Avulsos, XVII-1, f.º 26- 27v.º.**

[...]

Eu sam informado que das Ilhas do comoro se leua para o estreito todo o gemgiure que nas dittas Ilhas ha E Porque disto se segue a minha fazenda E a meu seruiço tam grandes perJuizos como comvosco pratiquey, Dareys ordem Como se aia para mim todo o dito gemgiure podendo ser E Asy Prouereys que a armada que sempre anda na costa de melinde A qual me he dito / [f.º 26v.º] que faz mais seu proueito que meu seruiço, guarde E defenda com tanto cuidado E vegia como a meu seruiço compre a pasaiem do gemgiure destas Ilhas para o estreito

[...] / [f.º 27] [...]

Muitas vezes foy aPomtado A El Rey meu sennhor E avo que santa gloria aia que deuia mandar alguumas pessoas de confiança E experiencia a Ilha de sam lourenço a saber d alguuns christãos se os aly ha que nam pode deixar d auer Por quantas naos na paraiem daquelas Ilhas sam perdidas, E tambem que soubese da Jente da terra E Procurase de saber os Rios que aly ha E as mais cousas que naquela Ilha se afirma auer, E Porque do conhecimento delas E do que se delas Podese alcançar E saber se poderia seguir se nosso sennhor muito seruido vos encomendo muito que com pratica E conselho das Pessoas que

disso Poderam ter experiencia ordeney's para este efecto as que vos parecer e as enuieys aquela Ilha na maneira E com as mercadorias que asemtardes E Porque se podese loguo ver o seruiço que a nosso sennhor com a Jente da terra se poderia fazer emuiareys em companhia das tays Pessoas alguumas Pessoas virtuosas que deuem ser alguum ou alguuns dos da companhia de Jesus E Dareys Regimento as Pessoas que a isso emuiardes que particularmente saibam E thomem Jmformaçam, de todas as coussas da ditta Ilha E trabalhasem descobrir E saber os Rios della E de tudo o que nisto ordenardes e fizerdes me Screuereys,

[...]

II

Descrição da viagem feita pelo vice-rei D. Constantino de Bragança de Lisboa para Goa, na qual menciona o comércio entre as ilhas Comoros e a ilha de São Lourenço, (excerpt)

7.8.1558

Publication : *Livro de Lisuarte de Abreu*, édition en fac-similé, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1992, fól. 22-23⁴

[...]

a sete d agoosto da era asyma dita huum domymguo em amanhecendo se fez o vizo Rey dom costantino a vella de maçambique pera a Jmdia e logo d apos ella se fizeram todas as outras naos que na baiia estauão que erão estas, a nao Guarça em que hiia o vizo Rey, a nao gualegua em que viera por cap[i]tão [o] anno pasado dom lois filho do arçebispo, a nao aguea que o propio anno emvernara em maçambique de que era capitão Joã[o] Rodriguez carualho, e a nao Rainha de que era capitão fer[nam] de sousa na qual nao hia aleixo de sousa por veado[r da] fazemda Capitão de cochim, e na nao tigre [em que hia] por capitão pero peixoto, e na Carav[ella] / [fól. 23] fomos com bom vemto quamdo veio a terça feira de da Ilha de comoro que sera huma Ilha a qual Ilha e muito fremosa esta pouoada os quaes mouros [tem] trato na costa de melimde e [na Ilha] de são louremço, ha na terra muJta soma de gemgivre eta e alguodão muJtos carneiros de

⁴ Notre transcription complète celle qui se trouve dans le *Livro de Lisuarte de Abreu*, édition en fac-similé, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1992.

çimquo quartos [e açu]quere e muyto abasta de mantimemtos e o dia que o vizo [rey] ouve vista della veJo falar com todolas naos dizendo que terra que tam bem parecia que seria bom descobri la e se foi cheguando tanto a ella que podiamos estar duas leguoas que das naos estauamos conheçemdo a terra ser m[uJ]to visosa e o vizo Rey se detremynava a esp[era]r o piloto de huma caravella que elle em maçambique deixaua orde[nad]o de vir ter a propia Ilha, os pilotos das outras naos lhe aconselharão que Sua Senhoria se avia d afastar da terra por caso das calmarias e aguoares que a farião deter muyto e asy nos acodio huma calma que amdamos toda a noite e o outro dia ate o meJo dia a perdemos de vista e a Ilha e tão alta e tão fremosa Como aquy se vera.

[...]

III

**Carta geral do Padre António da Costa referindo a Ilha de São
Lourenço (extract)**

Goa, 26.12.1558

ARSI, *Ulyssip.* 2, fól. 136v.^o

**Publication : J. Wicki (Dir.), *Documenta Indica*, vol. IV, (1557-1560),
Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1956, p. 187**

[...]

Tornando aos votos, ao tempo que os Irmãos os fazem ay muyta alegria spiritual e parece que sinte en todos humas novas forças para o serviço de Nosso Senhor, cresce o fervor e desejo de exercitar a obediencia por partes diverssas e esteriles do favor humano, como Nosso Senhor nos quá tem aparelhado para todos; hus suspirão por Japão, outros por Maluco, outros pola China, outros por Comorim, outros polo Preste, outros por São Lourenço, cada hum deseja o lugar em que lhe parece mais puramente poder servir e agradar a Deus, razinhados todos na vontade da obediencia como filhos da Companhia, porque perdendo isto, que Nosso Senhor não permita, perdemos o direito que temos de verdadeiros filhos dela.

[...]

IV

**Carta do Vice-Rei da Índia D. Francisco Coutinho a D. Sebastião,
mencionando a Ilha de São Lourenço (excerpt)**

[1561]

Torre do Tombo, *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 105, Doc. 79, fól. 7v.º

**Publication : J. Wicki, “ Duas cartas oficiais de Vice-Reis da Índia,
escritas em 1561 e 1564 ”, in *Stvdia*, n.º 3, 1959, p. 36**

[...]

O decimo capitulo, em que V. A. me encomenda o mandar à Ilha de São Lourenço, servirey V. A. Quando puder e o tempo me der lugar pera iso.

[...]

V

Carta do Padre Mestre Belchior aos Padres e Irmãos da Companhia de Jesus de Portugal sobre a missão da Ilha de São Lourenço (extrait)

Cochim, 31.12.1561

ARSI, Goa 8 II, fól. 297-304v.^o

Publication : J. Wicki (Dir.), *Documenta Indica*, vol. III, (1553-1557), Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1954, p. 418

[...]

Depois de chegarmos a Cochim, mandou o Padre Provincial chamar o Padre Gaspar Coelho para o mandar com outros, segundo lhe sair a sorte, ou a Manamotapa ou a Sacotora ou a Ilha de São Lourenço, porque para todas estas tres partes são ordenadas myssões, ate este Janeiro de 562, como mais largamente poderam saber pelas cartas do colegio de Goa.

[...]

VI

Carta do Irmão Amador Correia aos Padres e Irmãos da Companhia de Jesus de Portugal mencionando a Ilha de São Lourenço (excerpt)**Cochim, 15.01.1565****Academia das Ciências de Lisboa, Azul 13, fól. 150v.^o-151****Publication : A. da Silva Rego, (Dir.), *Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente – Índia*, vol. IX, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1953, p. 434**

[...]

E isto afora Japão, China, Sião, o Macassar, o Maluco, os Jaos, Dachem, Cafraria e a ilha de S. Lourenço, e outras partes, que para as contar avia mester grande tempo, como as ilhas de Maldiva, de que he rey hum christão que mora aquy, em Cochim, que dizem que são onze mil. Ora veja onze mil ilhas quantas pessoas serão. Assy, que, charissimo, se Nosso Senhor os ca trazer, verão mais claramente isto, pollo olho

[...]

VII

**Carta do Padre João Baptista de Ribera ao Padre Alonso de Zarate,
referindo a Ilha de São Lourenço (extrait)**

Goa, 27.10-29.11.1565

ARSI, Ebor. 3, fól. 144

**Publication : J. Wicki (Dir.), *Documenta Indica*, vol. VI, (1563-1566),
Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1960, pp. 535-536**

[...]

Con esta determinación endereçamos nuestro viage a Moçambique, dexando el golfo y entrándonos por la canal de la isla de S. Lorenço, que está en medio de la mar, a lo menos a ciento y treinta y más légoas de tierra, y es muy grande y rica y habitada de idólatras y moros; y, según dicen, buelve dozientas o trezientas légoas y lleva mucho zemzibre y pebre, y oro y piedras pretiosas, ultra que es muy deleitosa.

[...]

VIII**Informação sobre o Estado da Índia, mencionando a Ilha de São Lourenço (extract)****[1568]****ARSI, Goa 38, fól. 373v.^o****Publication : J. Wicki, “ Duas relações sobre a situação da Índia portuguesa nos anos 1568 e 1569 ”, in *Stvdia*, n.º 8, 1961, pp. 181-183**

[...]

Çofala como diguo hé a cousa mais desaproveitada e que menos presta que há na Índia e que mais gasta. O remedio hé arremdá-la como digo e avia-se de arremdar nesse Reyno a mercadores com obrigações de descobrimentos pera o Cabo de Boa Esperança, ilha de São Lourenço, as Mynas omde foy Gaspar Luis da Veyga, e busque-ce ouro, pois hé tão estymado neste tempo e tão neççario, e a terra de Çofala sabemos que o tem e que o daa

[...]

IX

História dos Dominicanos na Índia, relatando eventos decorridos na Ilha de São Lourenço em 1569.

[1679?]

Lisboa, Biblioteca Nacional de Portugal, *Fundo Geral*, Cód. 177, fól. 322-360

Publication : A. da Silva Rego, (Dir.), *Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente - Índia*, vol. VII, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1952, pp. 467-490

[...]

Pellos annos de 1569, e no primeiro governo do vice rey Dom Luis de Atayde, mandou o vigario geral da congregação, o reverendo padre frey Francisco de Abreu, dous religiosos pera fundarem caza da relligião de Mossambique que esta em quinze graos do sul, na costa de Africa, grande escalla dos portuguezes e assas conhecida pello muito ouro, marfim e escravos que de seu porto sahem pera o Oriente. Forão os primeiros missionarios o padre frey Hyeronimo do Couto ou de Santo Augustinho e frey Pedro Uzes Maris, ou Uzes Mar como lhe chamão outras memorias, e o intento de quem os mandava, plantarem na ilha de S. Lourenço a fe catholica dando a seus moradores o conhecimento da verdadeira ley. Consta que forão embarcados para Mossambique em companhia de Dom Fernando de Monroyo, que hia por capitão de Mossambique e da conquista do reino de Monamotapa; o qual conhecendo os grandes serviços que a Deos podião fazer estes religiosos naquellas partes, lhes concedeo em nome de el rey Dom Sebastião, que então

governava Portugal, a igreja de S. Thiago da povoação de Tete com todas suas pertenças, pera nella ministrar os sacramentos e tratarem da converção das almas, o que se mostra por huma provizão que lhes paçou em Mossambique, aos 7 de Março de 1569, que se guarda autentica no archivo do convento de S. Domingos de Goa, por rezão da qual pomos a fundação destas chistianidades neste anno, apartando-nos da oppenião de hum nosso escriptor que a faz mais moderna, dando-lhe principio no anno de 1577, equivocando-se, segundo entendo, com o segundo governo do vice rey Dom Luis de Atayde, o qual chegando a Mossambique por estes annos, vindo segunda vez governar o Estado da India, achou estes ou outros religiosos em Mossambique e lhes escolheu lugar e sitio pera fundarem huma igreja que levantarão com tittulo de S. Domingos pera que fosse seminario donde sahissem os religiosos a pregar a fe por toda aquella costa do Cabo das Correntes, athe o Cabo Delgado e ilha de S. Lourenço, que fora principal intento com que os nossos religiosos sahirão da India ; o que por então se não pode conseguir por se não achar o Estado com bastantes forças pera prosseguir este descobrimento que pellos annos adiante teve seu effeito.

[...]

Governava o Estado da India o vice rey Dom Hyeronimo de Azavedo, pellos annos de 1613, quando se resolveo a mandar descobrir a ilha de S. Lourenço, com grande zello de propagar nella a fe catholica, pera o que escolheu pessoas inteligentes na navegação e por ministros evangelicos dous religiosos da Companhia. Teve bons principios esta empreza, mas não forão os fins a elles semelhantes, porque nada do que se intentou se chegou a conseguir, com que os religiosos da Companhia devião paçar a Mossambique, que he a derrota ordinaria dos que vem da ilha de S. Lourenço, e daqui nos consta que paçarão a Senna, onde forão dos nossos religiosos tratados como irmãos e recebidos não como hospedes

[...]

Tambem nos Rios de Cuama e ilha de S. Lourenço perderão a vida temporal alguns religiosos nossos com grandes esperanças de alcançarem por este meyo a eterna. Destes foi o primeiro o padre Frey João de S. Thomas ou de Cintra, como lhe chama outra memoria, por ser natural desta villa. Hera filho do convento de S. Domingos de Lisboa e depois de haver assistido em Mossambique e ilhas de Quirimba, paçou a de S. Lourenço, no anno de 1587 em

hum navio que armou pera seus contratos o alferes mor Dom Jorge de Mene-
ses, capitão de Mossambique, com intento de outra mais proveitoza mercancia
que hera a das almas dos naturaes desta ilha, a quem começou a pregar com
tão grande zelo e fructo que, voltando o navio em que fora, elle se deixou
ficar so entre aquellas novas plantas da Igreja. Mas levando mal este negocio
da fe os mouros que aly vivem e vem a estes portos da Arabia, derão-lhe pe-
çonha, secretamente, na agoa que bebia, receozos de que, tirando-lhe a vida
com pobicidade, quebravão as pazes que novamente tinhão com Mossambi-
que. Sentio o padre Frey João os effeitos da peçonha e dispos-se pera a morte,
que não tardou muito com grande sentimento dos gentios que o veneravão por
sua virtude.

[...]

X

**Carta do Padre Francisco de Monclaro ao Padre Leão Henriques,
referindo a evangelização da Ilha de São Lourenço****(excerpt)****Moçambique, 01.08.1570****Biblioteca Nacional de Portugal, *Fundo Geral*, Códice 4532, fól. 79****Publication : J. Wicki (Dir.), *Documenta Indica*, vol. VIII, (1569-1573),
Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1964, p. 294**

[...]

Entretanto se há-de fazer outra jornada de nam menos serviço de N. Senhor aa costa de Milinde : buscar e com muitas e grandes rezões castigar os mouros da mor parte dela, que sam causa de muitos males e offensas de N. Senhor, e de laa trabalharemos por mandar ao Preste quanto for possivel algumas cartas. E dahy havemos de vir conquistar as ilhas do Comaro, onde já começavam d'entrar os rumes por causa dos mouros que ali estam e comerceavam com S. Lourenço, e têm aqui mortos muitos portugueses. A gente da terra natural hé cafre, nossa amiga, e far-se-ão aqui melhores e mais seguros christãos do mundo, e há nellas mais de duzentas mil almas, e cada anno levavão muitos os mouros de Arabia que alli vêm tratar e os vendião e se fazião mouros. Aqui avemos de fazer huma força e deixar gente em guarda della. Os proveitos, que têm esta ilhas no temporal são muitos, e sobretudo são mui fertiles de mantimentos e bem largamente podem prover esta terra, e não distão daqui mais que setenta atee oitenta legoas.

[...]

XI

Deliberações provinciais do Colégio de Goa, referindo a evangelização da Ilha de São Lourenço (extrait)

Goa, 06-08.12.1575

ARSI, Goa 47, fól. 24-24v.^o

Publication : J. Wicki (Dir.), *Documenta Indica*, vol. X, (1575-1577), Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1968, pp. 269-270

Pregunta 23

SI SE MANDÁRAN LOS NUESTROS MÁS FRECUENTEMENTE A LAS MISSIONES Y PARTICULARMENTE A LA ISLA DE S. LORENZO.

Convinieron todos

Concluyóse por todos que fuessen más frequentes las misiones a las fortalezas y lugares de portuguesses, por ser muy necesario y hazerse en ellas mucho servitio a nuestro Señor. Y quanto a la misión de la isla de S. Lorenzo, uvo dos opiniones : la primera, que embiando el Governador algún navío con gente a aquella isla, se imbiassen dos de los nuestros con ellos para examinar la qualidad y el fructo que dellos se espera, y si conviene a la Compañía tomar el assumpto della, los quales tornen a dar relación a los superiores sin que hagan en ella cristianos, por estas razones : la primera, porque las misiones son conforme a nuestro Instituto, y ésta se haze en quatro o cinco meses, y el Rey dessea mucho que se descubra aquella tierra, la 2^a, porque esta isla está en el camino para Portugal, y descubriéndose podría ser que se hallaría puerto para

ir allá las naos y haver frequente comercio y christiandade; la 3^{a.}, porque si nós no la tomamos la tomarán los frayles de S. Domingo que la pretenden, y no yendo nós se la dará el Governador, y escribirá a Portugal que no quisimos aceptar esta empresa en servitio del Rey; la 4^{a.}, porque no se pierde nada en embiar y se puede ganar mucho en servitio de Dios y del Rey.

La 2^{a.} opinión es que se dexasse a los frayles y que nós no fuésemos allá por estas razones : la primera, porque no podemos abraçar tanto y sería mejor proveer a las empresas que tenemos y no tomar otras, porque no podremos acudir a las unas y a las otras como es razón; la 2^{a.}, por quanto se tiene experiencia de Maçambique que aquella gente es de poca capacidad, y nós tenemos misiones más ciertas y de gente de mayores esperanças, como los japoses, a los quales es mejor acudir que no intentar misión nueva y de poca esperança; la 3^{a.} si nós agora imos, aunque queramos, no podremos dexar sin escándalo esta empresa, porque haziendo allí asiento los portuguesses y nós con ellos, no querrán ir allá otras religiones si veen que nós por inútil la dexamos y los portuguesses, que buscan sus intereses, se quejarán que los dexamos a ellos y a la christiandad; la 4^{a.}, porque ni el Governador ha de imbiar, ni haze instantia para esto sino por cumplimiento, como por experientia se vee; la 5^{a.}, porque poco se puede creer a las informaciones que traen los portuguesses, máxime mercaderes que buscan sus intereses, y a los religiosos, debaxo de cuya capa se aseguren; la 6^{a.}, porque para examinar aquella tierra es necesario imbiar hombre virtuosso y de mucha marca, el qual nós no podemos por agora escusar de los que tenemos : ya que se suple por otros religiosos parece que no ay necessidad de ir allá.

[...]

XII

Parecer do Padre Everardi Mercuriani

às deliberações provinciais do Colégio de Goa, referindo a evangelização da Ilha de São Lourenço (extrait)

Chorão, 28.12.1575

Roma, 31.01.1577

ARSI, Congr. 93, fól. 199v.^o-200

Publication : J. Wicki (Dir.), *Documenta Indica*, vol. X, (1575-1577), Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1968, p. 335

[...]

⁵21. Desyderat etiam Congregatio nostrorum missiones ad diversa horum vastorum regnorum loca frequentius fieri, praecipue ad lusitanorum propugnacula quae in his regionibus habentur. In magnam nanque Dei gloriam et animarum fructum casuras sperat; middionem vero ad insulam B. Laurentii, si Indiae gubernator id petierit, desyderat non omiti.

⁵ Voici notre traduction en portugais :

21. *Também a Congregação deseja que as missões dos nossos sejam feitas mais frequentemente nos diversos locais daqueles vastos reinos, principalmente nas fortalezas dos portugueses, que existem nestas regiões. O facto é que a Congregação espera as que hão-de sucumbir perante a grande glória de Deus e fruto das almas; na verdade, deseja que a missão à ilha de São Lourenço não seja abandonada, se o Governador da Índia o pedir.*

XXI

As principais missões são feitas nas fortalezas dos portugueses e para isto, tão frequentemente que, ao mesmo tempo, é tido em consideração o estado de saúde e de instrução dos nossos e das outras coisas que fazem em prol do bem comum da Companhia. Se, na realidade, a missão à ilha do divino Lourenço não pode ser

Ad XXI.

Praecipuae missiones fient ad lusitanorum propugnacula idque ita frequenter ut simul valetudinis ac disciplinae nostrorum atque aliarum rerum quae pro communi Societatis bono facieunt ratio habeatur.

Si vero sine offensione Regis aut Gubernatoris, qui Regis nomine hoc serio petat, missio in insulam Divi Laurentii recusari nequit, fiat innomine Domini. Qui autem eo mittentur, non sint pluresduobus sacerdotibus. Ac tum caveant ne graviora onera suscipiant quam deinde terre possint, vel multitudinis locorum vel numeri christianorum amplioris baptizandi quam deinde ab ipsis conservari possint.

De residentibus item et collegiis in dicta insula admittendis nemini spem praebeant, sed prius ad Generalem et ad Provincialem Indiae rationes perspicue scibantur et responsum expectetur.

[...]

recusada, que seja feita em nome do Senhor, sem ofensa do Rei ou do Governador, que o pede em nome do Rei. No entanto, que não sejam mais de dois padres, os que forem enviados para lá. E, então, que evitem encarregar-se das despesas mais significativas ou do grande número de locais ou da enorme quantidade de Cristãos para baptizar, tanto quanto puderem suportar e tanto quanto puderem ser mantidas por eles próprios.

Também a propósito dos residentes e dos colégios que devem ser admitidos na dita ilha, nenhuns dão esperança, mas, antes de mais, as razões foram escritas muito claramente para o General e para o Provincial da Índia e espera-se resposta.

XIII

**Parecer do Visitador Valignano sobre as consultas do Colégio de Goa,
referindo a evangelização da Ilha de São Lourenço (extrait)**

Chorão, 30.12.1575

ARSI, Goa 47, fól. 105

**Publication : J. Wicki (Dir.), *Documenta Indica*, vol. X (1575-1577),
Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1968, p. 372-373**

[...]

Quanto alla 23., mi par bene che si faccino le missioni nelle fortezze de' portuesi più frequenti, perché da molto tempo in qua non se ne ragiona, et il frutto che da esse si cava è molto grande. Quanto al mandar all'isola de san Lorenzo m'ha parso migliore la 2.^{da} opinione, tanto più cha la ita in quella isola è riuscita in tal maniera che li frati de San Domenico, che hanno pigliato quello assunto, sono stati malissimamente proveduti dal Governatore, il quale, se bene parlò al principio al P.^e Provinciale, ha fatto, dopo la mia tornata, poca o niuna istanza perché là mandassimo Padri; et certo, che di ciò ho recevuto piacere, perché ben fastidito mi truovo di questi christiani tanto incapaci et fatti di questa maniera

[...]

XIV

Carta do Visitador Valignano ao Padre Everardo Mercuriano, referindo a evangelização da Ilha de São Lourenço (excerpt)**Goa, 06.11.1576****ARSI, *Iap.-Sin.* 8 I, fól. 41****Publication : J. Wicki (Dir.), *Documenta Indica*, vol. X, (1575-1577), Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1968, pp. 655-656**

[...]

Quanto a quello che mi scrive il Padre Mauritio nel primo capitolo, già tengo scritto a Vostra Paternità che fu male informato quanto a quelli estremi che gli disser oche fece il Governatore per che io lasciassi seco il Padre Monclaro, né mi pare che fusse mal fatto il menarli meco, poiché così l'approva Vostra Paternità e til Cardinale, anchorché al Padre Mauritio paresse il contrario; perché, oltra quello che a me scrive, mi scrisse il Padre Monclaro che in una carta che a lui scrive, si mostra di questo molto sentito : ma mi dole che non si informasse Sua Altezza et si facesse tornare a scrivere hora quest'altra lettera al Padre Provinciale, da Sua Altezza, perché si haverebbe possuto bene escusare, massime se il Padre mauritio il sepe, come qui si sospetta, ancorch'io veramente, se bem sospetto questo istesso, non mi afirmo che sai vero, perch questo è un porci o a dare alcun disgusto a Sua Altezza o a fare quello che per questa Provincia non conviene. Et certo che per obbedire a Sua Altezza, se io havessi ritrovato alcun rimedio per mandare senza molto incommodo di questa Provincia il Padre Monclaro, l'haverei mandato senza dubio in Mozambico, anchorché l'impresa non si facesse, perché, alla fine, haveriano là servito per ricevere gli hospiti er havrebono per ventura possuto

discoprire quello che passa nell'isola tanto grande di San Lourenzo. Ma come qui si sente molto male di quella impresa et perciò iudicano tutti che erano bene excusati quelli Padri, se determino nel consiglio del Signor Governatore che non andassero, ancorché io gli li offersi, come si vede per una fede che fece di tutto questo il sacretario di questo Stato, la qual mando a Vossa Paternità et si manda ancora in Portugallo, perché se facci di tutto questo fede a Sua Altezza, et penso che rimarà satisfatto almeno quanto a quello che tocca alla nostra parte.

[...]

XV

**Relato da viagem feita pelo franciscano Frei Giovanni Battista da Pesaro
à Índia (excerpt)**

1577

**Publication : A. van den Wyngaert (Ed.), *Sinica Franciscana*, Vol. II.
Relationes et epistolas fratrum minorum saeculi XVI et XVII, Florença,
1933, p. 87.**

[...]

E perche nel suo itinerario [che] frate Martino Ignatio ha scritto nell'istessa nave, ha detto le cose che si potevano desiderar sapere, non giudicai esser necessario scriverle anch'io. Dico bene come arrivassimo alla vista dell'isola di S. Lorenzo e non fu senza admiratione vedendo come e un'isola si grande e popolata e passandovesi si appresso ogn'anno con tutte le nave di quella flotta, non se via sia cominciato ancora il servizio del Signore Dio, ne piantata la Santa Croce, essendo il ministri del falso Machometto si diligenti in predicar quella falsa setta

[...]

XVI

Carta do Padre Francesco Pasio a Frei Laurentius Pasio, referindo a evangelização da Ilha de São Lourenço (excerpt)

Goa, 28.10/30.11.1578

ARSI, Goa 12 II, fól. 467

Publication : J. Wicki (dir.), *Documenta Indica*, vol. XI (1577-1580), Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1970, pp. 345-346

[...]

Noi altri in questo tempo stavamo riposando, confessando la gente delle navi e consolandoci in Domino. E ritrovammo qui doi frati di San Domenico, quali venivano in hun galione per andare alla volta della isola di sam Lorenzo, quale sta incontro de Mozambiche lontana alcune cento leghe. È isola che circonda quatrocento leghe et è molto larga, e la gente è negra e sta sotto diversi re. E capitando una nave del Regno a questa isola per desastro batizorono grande quantità e così li lasciorno, et adesso dimandano gente che li instru[isca] et faccia altri christiani. Et il Governator passato de India voleva che li nostri pigliassero questa impresa, il che ricusando li nostri per le molte imprese che tengono, tanto che non possono soccorrere a tutte, si voltò alli frati dominicani e li forzò a pigliare questa impresa.

E andando alla volta di questa isola diedero in secco vicino a Mozambicco, e passando de lì certe imbarcazioni de mori di Mozambicco li recevetero nelle e li menorno a Mozambicco, donde ritrovandosi benivoluti et non vi essendo altri religiosi, perché li nostri che li stavano tornorno a Goa per ordini del P. Visitatore, parendoli che non erano bene impiegati in gente de

così poca capacità, determinarono de fermarsi e fabricare convento quale sia come seminario di questa sua missione e de qui passare alla isola, che è viaggio de tre giorni, il che sarrà molto bono se se pone in obra. Et è la isola di San Lorenzo molto fresca e fertile e ricca, piena di pepe, garofalo, gimgivere e ambre, e le navi che non passano fra questa isola e Mozanbico si dicono andar per fora, come di sopra dicevo della nave del P. Spinola.

Questi frati adonque ci forzono a alloggiare con loro e ce fecero grandissime cortesie e mostrarono molte amore; imperò tutto fu senza sua spesa, perchè una donna et sua marito, che sonno li principali di questa terra, ci mandavano ogni giorno il magnare fatto, oltre quello che mettevamo del nostro, et oltre questo li lasciassemo molte cosette di Portogallo; et de quello che ci donò il capitano della fortezza per il viaggio nostro, che è ordine del Re, li lasciammo una vacca et un porco.

[...]



**Cette publication a été financée par des fonds nationaux par le
FCT – “ Fundação para a Ciência e a Tecnologia ” dans le cadre
du Projet Estrategic «PEst-OE/ELT/UI0077/2014»**

